Jolies dents... tout le temps!
Blanchedent
DENTIFRICES DE VIBERT FRÈRES

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Paris-presse · l'intransigeant

7e ÉDITION

6 PAGES

5e Année. - N° 1.224 JEUDI 25 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS Sainte-Catherine.

DES PRIX IMBATTABLES
A partir de 1.250 fr.
R. 5 hommes ancre 15 rubis luxe.... 2.790 fr.
R. 17 dames gd luxe ancre 15 rubis .. 3.875 fr.
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande (Agents demandés)
Elca 64 bd Malesherbes

SUR DE GARANTIE

LES PROPAGANDISTES COMMUNISTES

POURSUIVIS

Une information est ouverte contre les auteurs de campagnes "de démoralisation de l'armée et de diffamation à l'égard des ministres"

APRES une conférence tenue au parquet général entre M. Boissarie, procureur général et M. Vassart, procureur de la République, une information contre X. a été ouverte pour provocation à une campagne ayant pour but la démoralisation de l'armée et diffamation à l'égard de ministres.

Ces poursuites visent ceux qui, par des discours, articles de journaux, tels que « L'Humanité », « L'Avant-Garde » et « Le Conscrit » ou affiches, ont exposé ou développé ce thème : « En aucun cas nous ne ferons la guerre à l'U.R.S.S. » et qui portèrent ainsi atteinte au moral des soldats et accusé les ministres de se livrer à une politique d'agression.

L'information est basée sur les articles 24, 29 et 32 de la loi de 1881 sur la presse. Elle a été confiée à M. Jadin, juge d'instruction.

A l'issue du Conseil, M. Mitterrand a révélé le mécanisme des poursuites.

C'est M. André Marie qui a transmis au Parquet la plainte qu'il a reçue de M. Esmadier pour excitation de militaires à la désobéissance et pour diffamation à l'égard du gouvernement.

Interrogé sur le libellé général des faits visés par cette plainte, M. Mitterrand a déclaré que cette plainte était dirigée contre X, mais que, bien entendu, ce X prendrait finalement un nom ou des noms. Il a ajouté que la diffamation dirigée contre le gouvernement tendait à présenter ce dernier comme fauteur de guerre.

UN CONSEIL DE QUATRE HEURES CE MATIN
TROIS SCRUTINS A L'ASSEMBLÉE CE SOIR

QUEUILLE : Situation délicate

Le gouvernement n'acceptera que l'ordre du jour de la majorité

LE Gouvernement est décidé à repousser les ordres du jour qui ne sont pas d'inspiration gouvernementale.

Telle est la déclaration essentielle que M. Mitterrand a faite à l'issue du Conseil des ministres de ce matin, qui dura quatre heures.

L'importante motion déposée par l'Intergroupe gaulliste est visée comme les autres par cette décision.

Comme on demandait au ministre de l'Information si l'éventualité d'un prochain Conseil de cabinet était possible, il a répondu qu'une surprise d'ordre parlementaire pouvait toujours se produire, mais qu'il ne pensait pas que la prochaine réunion gouvernementale ait lieu avant samedi matin. Encore devrait-elle être normalement consacrée à l'examen approfondi du projet Biondi concernant les compressions administratives.

Interrogé au sujet de l'attitude gouvernementale sur les projets Marie, M. Mitterrand a précisé que le gouvernement ne proposerait pas de date pour leur discussion. Le gouvernement laissera en effet, à l'Assemblée, le soin de fixer en fin d'après-midi, après le vote de confiance.

Car l'Assemblée nationale s'est laissée entraîner hier dans le maquis de la procédure.

De vaines palabres ont suffi à occuper la séance d'hier jusqu'à près de minuit. Et comme il reste encore une dizaine d'orateurs à entendre, ce n'est pas encore au début de l'après-midi que pourra commencer le premier vote.

Car, non seulement les communistes multiplient les interventions à la tribune pour prolonger le débat, mais ils ont eu recours, hier, à un nouvel artifice.

Ils ont réclamé un scrutin public à la tribune — seuls les présents peuvent alors voter — sur leur demande de commission d'enquête.

Mais le rejet du texte communiste ne suffira plus pour permettre un vote immédiat sur l'ordre du jour de confiance présenté par les groupes de la majorité.

En effet, le groupe des républicains populaires indépendants a déposé une autre proposition de commission d'enquête, ayant par conséquent, elle aussi, priorité sur l'ordre du jour de confiance.

Elle est ainsi conçue :

Soucieuse d'établir la vérité sur l'activité du parti communiste, ses ressources, ses méthodes d'action,

Décide la création d'une commission d'enquête parlementaire munie de pou-

SUITE PAGE 3.

ENCORE LA COMETE VAGABONDE !

CATANE, 24 novembre (U.P.). — L'observatoire de Catane signale avoir observé une comète se déplaçant vers le sud, d'une grande luminosité, égale à celle de l'étoile polaire et qui pourrait être a comète « Neujmin », dont le passage était escompté pour octobre. Cette comète, indentifiée comme la comète 1948, avait été signalée par les observatoires du Cap et de Canberra le 8 novembre.

RUHR : Des apaisements seront donnés à la France

POHER nommé commissaire aux Affaires allemandes

EN dehors de la situation politique, les ministres ont discuté de différentes questions.

C'est ainsi que, M. Jules Moch a entretenu ses collègues de la situation dans les mines.

M. André Marie a exposé les cas des actions judiciaires engagées, au cours ou à l'occasion des récents événements. Il a fait connaître les instructions données en vue d'une répression rigoureuse des actes de violences, de pillages et de représailles dont sont victimes des travailleurs et leurs familles. Les intéressés qui ont été victimes de dégâts matériels à la suite d'actes terroristes, recevront les secours prévus par un projet de loi qui va être déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale.

Economies administratives

Quant au projet de M. Biondi, secrétaire d'Etat à la Fonction publique, portant suppression d'emplois de direction dans les administrations centrales des ministères, le ministère de l'Information a déclaré qu'il ne serait pas examiné avant samedi prochain.

Solidarité de la France avec ses Alliés

Après avoir entendu le traditionnel exposé de M. Robert Schuman sur la situation internationale, le Conseil a approuvé les conclusions de l'exposé du ministre des Affaires étrangères. Ce dernier affirme la solidarité de la France avec ses alliés britannique et américain, et exprime l'espoir que les pourparlers engagés avec eux au sujet des affaires allemandes (Ruhr et Berlin) aboutiront à des solutions acceptables pour tous.

Sans se prononcer formellement sur ce point, M. Mitterrand a laissé entendre que les possibilités d'accord envisagées en ce qui concerne la Ruhr constitueraient en quelque sorte des apaisements en faveur de la France.

— Il reste, a-t-il dit, à aligner les thèses : cela ne se fera qu'en accord très strict avec les Américains et les Britanniques.

M. Poher « repêché »

Pour terminer, M. Mitterrand a annoncé que M. Alain Poher, ancien secrétaire d'Etat au Budget, avait été nommé, par le Conseil, commissaire général aux Affaires allemandes et autrichiennes. Ce commissariat defeure rattaché au ministère des Affaires étrangères.

LES TRADE UNIONS envisagent de sévères mesures contre le noyautage communiste

LONDRES, 24 novembre (U.P.). — Le Conseil général des Trade Unions siège aujourd'hui toute la journée pour discuter des mesures à appliquer contre l'infiltration communiste dans le mouvement syndical britannique. Il envisage des transferts massifs de membres des syndicats sous contrôle communiste dans d'autres groupements, des sanctions contre les conseils syndicaux locaux dominés par les communistes, et des mesures contre les personnalités dirigeantes syndicales communistes.

"L'AFFAIRE STAVISKY" anglaise expliquée en une seule photo

On cherchait des draps et l'on trouve...

...DEUX CANONS ANTICHARS et tout un arsenal chez un "collectionneur" de Provins

...ainsi que des casques de uhlans et des pistolets de la Vieille Garde

(De notre correspondant particulier Jacques COURCELLES.)

MELUN, 24 novembre.

C'EST sans doute, depuis la Libération, la plus importante affaire d'armes entreposées qui vient d'éclater ce matin à Provins.

Les circonstances de cette découverte d'un véritable arsenal sont suffisamment curieuses pour qu'on en suive le film :

Un vol important de draps avait été commis à l'hôpital général de Provins. La police de cette ville, sur commission rogatoire, se rendit chez Raymond Hennevo, né le 25 décembre 1912, qu'on soupçonnait d'être l'auteur du vol, pour y effectuer une perquisition domiciliaire.

Hennevo, plombier, père de quatre enfants, homme sobre et n'appartenant à aucun parti politique, demeure dans une petite maison, route de Nanteuil.

Les policiers, aux cours de leurs recherches, remarquent bientôt un appentis assez grand encombré de foin et de paille. Quelle n'est pas leur stupéfaction en découvrant, sous cette paille, outre plusieurs robinets et tuyauterie, un véritable arsenal d'armes de guerre.

De quoi armer un régiment

C'est un amas hétéroclite et sans aucun ordre de fusils, de mitraillettes, d'armes de toutes sortes. La liste en est, d'ailleurs, éloquente : 13 fusils de guerre, 4 mitrailleuses américaines lourdes, 2 mitrailleuses légères, 4 canons de rechange pour mitrailleuse, une mitrailleuse allemande Maxim, 2 fusils mitrailleurs, 3 mitraillettes, un lot de 700 cartouches de 8 millimètres et 7 mm. 5, un monteur automatique de bandes de cartouches, deux tromblons lance-grenades dont un V. B. moderne et un spécial pour antichars, trois pistolets automatiques, un lot d'explosifs divers, deux chargeurs complets pour mitrailleuses antiaériennes, plusieurs chargeurs de mitraillettes, dix pistolets signaleurs, un lot de fusées éclairantes, un lot de cinquante grenades environ (grenades allemandes à main et grenades américaines), un lot important de cartouches de 12 millimètres 7, 3 kilos de plastic, plusieurs chargeurs de 20 millimètres,

SUITE PAGE 3.

LA MUNICIPALITE DE PUTEAUX MENACEE DE DISSOLUTION

Contrairement à la loi de 1881 qui interdit aux Conseils municipaux d'émettre des vœux politiques, le Conseil municipal de Puteaux a voté à la majorité une motion qui demande à tous les démocrates de s'unir « pour empêcher le vote des lois supersécélérates violant la Constitution et livrant la classe ouvrière à la pire réaction ».

On peut penser que le préfet de la Seine annulera cette délibération. Peut-être ira-t-il même jusqu'à dissoudre ce Conseil municipal

CES SIX DÉTAILS FONT SCANDALE EN ANGLETERRE

(Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant ».)

TOUTE l'Angleterre se passionne en ce moment pour le procès de M. John Belcher, secrétaire parlementaire du ministère du Commerce, accusé d'avoir attribué à des commerçants des licences d'exportation frauduleuses. Dans cette « affaire Stavisky anglaise » notre photo ci-dessus, prise lors d'une bombe dans un club du quartier chic de Mayfair, à l'occasion du 43e anniversaire de M. J. Belcher, contient six éléments qui font jaser tout le pays :

1. La fente audacieuse de la robe de cette femme, dont le nom n'est d'ailleurs pas révélé ;
2. Pourquoi une seule bougie dans le gâteau d'anniversaire ? Telle a été la question la plus embarrassante du procureur général sir Hartley Shawcross ;
3. La bouteille de champagne dans un pays où l'austérité est de rigueur ;
4. La robe imprimée de couleurs vives que porte « Lulu » (Mme Belcher) ;
5. Le laisser-aller du couple Ross (M. Ross est le secrétaire privé de M. Belcher) ;
6. Le mauvais goût qu'affiche le député Haworth, qui porte une cravate « agressive ».

HOLD UP CE MATIN A MONTROUGE

QUATRE GANGSTERS ATTAQUENT UN COMPTABLE ET LUI VOLENT UN MILLION...

Nouvel exploit des gangsters, ce matin, terrain de chasse : Montrouge. L'opération a pleinement réussi. Butin : un million.

Tel est le résumé éclair d'une agression qui ne le fut pas moins...

Il était 11 h. 15, ce matin, M. Dick, directeur des Etablissements Dumas, 27, rue Marcelin-Berthelot, à Montrouge, se trouvait place des Etats-Unis, dans cette localité. Il portait une serviette dans laquelle était enfermé un million...

Tout allait pour le mieux, M. Dick était serein quand surgirent, descendus d'une Peugeot 202, trois bandits armés de pistolets.

Scénario classique : la serviette qui change de main sous la menace, et la voiture — au volant de laquelle attendait un quatrième personnage — qui fonce et disparaît...

Durée de l'attaque, 20 secondes.

Aucun élément sérieux n'a été retenu par les enquêteurs pour retrouver les gangsters sinon un signalement succint des bandits et le numéro — vraisemblablement maquillé — de leur auto : 6823 YC 6.

C'est tout... La brigade des agressions enquête, tandis qu'aux carrefours les agents, armés de mitraillettes, attendent que les gangsters se signalent à leur attention...

ZOG ET CAROL SE DISPUTENT UNE FERME DANS LA PAMPA

MONTEVIDEO, 24 novembre (A. P.). — Deux anciens souverains d'Europe, Zog 1er d'Albanie et Carol II de Roumanie, se disputent une ferme d'élevage dans le département de Rio-Negro, dans la partie ouest de l'Uruguay.

14 VIEILLARDS ASSASSINÉS en Seine-et-Oise en moins d'un an

Est-ce le fait d'un homme ? d'une bande ?...

JUSQU'ALORS AUCUNE ENQUÊTE N'A ABOUTI

(Enquête de Georges ARQUE.)

UNE petite maison isolée, 47, rue de Corbeil, à Epinay-sur-Orge. A l'intérieur, deux vieillards raidis dans leur sang : M. Emile Chigot, 73 ans, né à Saint-Sabin, dans le Cher, et sa compagne, Julia Gav, même âge, originaire de Saint-Clément, dans l'Yonne.

Un double massacre : l'assassin a frappé à la tête avec un instrument qui n'a pas été retrouvé, mais qui a fait éclater les deux crânes. Du sang dans la cuisine où a eu lieu la scène. Du sang dans la pièce attenantes où les corps ont été traînés. Du sang enfin dans la pièce du fond où les deux cadavres méconnaissables ont été retrouvés. Etrange souci qu'a eu le tueur en transportant ses victimes à l'autre bout de la maison.

Deux vieux abattus à Epinay. La lugubre liste des vieillards assommés et égorgés augmente toujours. Dix agressions dans la région parisienne en quelques semaines. Quatorze victimes. Toutes, presque, en Seine-et-Oise.

Et les mêmes navrants « détails ». Les mêmes « circonstances », toujours !

On n'a pas revu le couple depuis deux jours. Les voisins s'inquiètent. On avertit les gendarmes. Et c'est la découverte du drame.

Curieux, tout de même!

Cette fois, le voisin, c'est M. Bay dont la maison est construite à trente mètres de celle du père Chigot. C'est lundi. La veille, M. Bay et le garagiste Pottier, dont l'établissement est installé à cent mètres de là, ont aperçu le bonhomme et sa femme sur le pas de leur porte, dans l'après-midi. Curieux, tout de même que les volets restent fermés. Seraient-ils partis pour Paris ?

Une habitante du pays déclare qu'elle est venue acheter des choux de Bruxelles à Chigot le dimanche matin. Le brave homme a un peu parlé politique — n'a-t-il pas été élu conseiller municipal aux dernières élections — et aussi des difficultés de la vie.

Le père Chigot a eu des « coups durs ». Il est maraîcher. Mais il a

SUITE PAGE 3.

...DROLE D'ÉPOQUE

NOUS sommes à l'époque des paradoxes. Chaque matin nous en apporte de nouveaux, et dans tous les domaines.

LES FAUX LOUIS EN VRAI OR SONT PLUS LOURDS QUE LES VRAIS.

Une enquête est ouverte contre les fabricants de fausses pièces d'or. Ces fausses pièces ont une particularité : elles sont vraies.

Les contrefacteurs risquent les travaux forcés pour mettre dans leurs faux vrais louis autant d'or qu'il y en a dans ceux de la Banque de France. Et même plus.

On reconnaît, en effet, une pile de « rondelles » 1948 à ce qu'elle pèse quelques grammes de plus qu'une pile de « jaunets » du père Goriot, usés par de longues caresses.

Les faussaires sont d'ailleurs bien punis. La Banque de France refuse leurs ersatz. Il y a trop d'or dedans.

Ils se consolent avec leurs bénéfices : 100.000 francs par lingot débité en pièces. Parce que l'or en barre est beaucoup moins cher que l'or monnayé.

L'Etat fait beaucoup de métiers. Le sien, celui de batteur de louis, qu'il ne fait plus, est pourtant de ceux qui rapportent.

INDIFFERENCE.

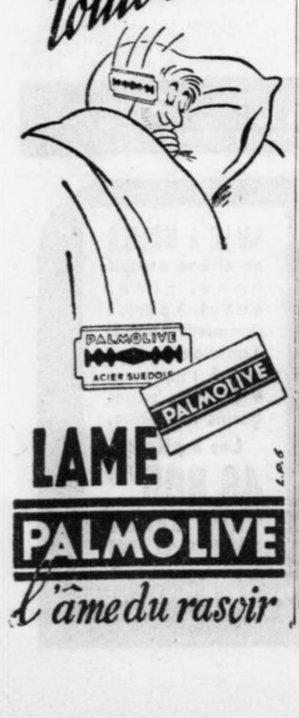
Le président de la société nationale qui construisit le Laté-631 dont le premier vol — le premier et le dernier — fit vingt morts, est sur la sellette au Havre.

Il ne s'était pas dérangé pour assister au lancement aérien de l'hydravion géant.

— Une machine de 200 millions ! s'exclama le vieux constructeur Voisin. A votre place, monsieur, j'y serais allé pour voir.

Merry BROMBERGER.

JEUDI 25 NOVEMBRE
Monsieur STOP
SERA AU VEL' D'HIV' AU GRAND BAL DES CATHERINETTES
Suzy DELAIR et Luis MARIANO chanteront, et l'on dansera avec l'orchestre de Fred ADISON.



... plus que jamais un TAPIS VIDAL est un CAPITAL
3 et 5, rue la Boëtie
Tous les Tapis Tous les coloris A tous les prix

Qualité!
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
VEND DÉSORMAIS TOUS SES IMPERMÉABLES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS, MUNIS D'UN SCEAU DE GARANTIE, TÉMOIGNAGE D'UNE QUALITÉ ÉPROUVÉE PAR UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCE

Valentin
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
PARIS
5 bd BONNE NOUVELLE Porte St Denis
6 Avenue de CLICHY - Métro Pl. Clichy
158 Rue LAFAYETTE - Près G. du Nord
LYON - ROUEN - LILLE - STRASBOURG

Cet homme mystérieux a tout connu. Il a été connu de tous
IL PARLE ENFIN...
Lisez
" Chemin Secrets "
du
Colonel Groussard
BADER - DUFOUR, éditeur

On choisit mieux
A LA PLACE CLICHY
- parce que sa collection est *complète* et comprend tous les tapis fabriqués dans le monde.
- parce qu'elle est une *sélection*, fruit de 3/4 de siècle d'expérience.
- parce que les tapis sont *groupés par rayons*.
- parce que les dimensions du magasin *(surface doublée* cette année) laissent du recul et facilitent les comparaisons.
- parce qu'à LA PLACE CLICHY, on n'est pas importuné par des vendeurs, mais *guidé* par des spécialistes.

93, *rue d'Amsterdam* - 36, *rue de Leningrad* - *Paris* (8e)

ANNA KARENINE

Récit inédit, du film de Julien Duvivier « Anna Karenine » (une production Alexander Korda, de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. — Copyright 1948, by Marcel Eorties and « Paris-presse-l'intransigeant » Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — *Karénine a pardonné à sa femme Anna de l'avoir trompé avec le comte Vronsky, un bel officier de la garde. Celui-ci, croyant qu'Anna l'a oublié, a tenté de se suicider.*

Depuis qu'Anna était rétablie, Karénine n'avait jamais fait la moindre allusion au drame qui avait failli détruire leur ménage. Il avait pardonné ; il s'imaginait que le temps allait faire son œuvre. Un soir pourtant il ne put s'empêcher de faire une discrète allusion. Il achevait de s'habiller et, l'habit déjà passé, rectifiait le nœud de sa cravate. Allongée sur un divan, Anna ne levait pas les yeux de sa broderie.

— Je suis désolé, ma chère, fit Karénine, que vous ne puissiez venir au mariage de Kitty et de Lévine. Notre présence ensemble à cette cérémonie aurait pourtant fait taire bien des commérages...

— J'en suis aussi désolée que vous, mon ami, répondit Anna. Dites à Kitty que je forme les meilleurs vœux pour son bonheur...

— Je crains, reprit Karénine avec un rire un peu amer, de ne pouvoir transmettre ce message. N'oubliez pas que les premières fiançailles de Kitty ont été brisées... par ce que vous savez...

Cette allusion à Vronsky, qui s'était détaché de Kitty pour s'amouracher d'Anna, ne fut pas relevée par celle-ci.

— Nous devons montrer beaucoup de circonspection dans le monde, acheva Karénine. Enfin... bonne nuit ; tâchez de bien dormir.

Il déposa un léger baiser sur le front d'Anna et sortit de la chambre. Dans le hall, il rejoignit Serge qui trépignait d'impatience, car il devait accompagner son père au mariage. Le valet de pied leur ouvrit la porte mais, au moment où ils allaient la franchir, ils entendirent la voix d'Anna qui criait : « Serge ! » Anna se penchait par-dessus la balustrade du premier étage, dans le hall, et son visage suppliant était tendu vers son fils... Elle s'écria :

— Serge, vous partiez sans être même venu m'embrasser !

— Nous sommes déjà en retard, dit Karénine avec un pâle sourire et qui ne s'expliquait pas l'agitation soudaine de sa femme. Serge ira vous embrasser à notre retour... Venez, mon fils...

La porte se referma sur eux. Anna sentit une grande détresse l'envahir. Elle murmura une fois encore : « Serge », puis revint à pas lents dans sa chambre. Sa décision était prise, mais au moment de franchir le pas et de réaliser le projet qu'elle avait médité en secret, elle hésita.

Son hésitation, cependant, ne fut pas de longue durée. S'efforçant de se maîtriser, elle appela sa femme de chambre :

— Annuschka, lui demanda-t-elle, tout est-il prêt ?

— Oui, répondit la fidèle servante. Mais Madame est encore bien faible ; elle aurait dû attendre quelques jours.

— Non, non, je n'aurais pu supporter cette vie plus longtemps, s'écria Anna qui, fébrilement, changeait de toilette. Bientôt, elle fut prête : en costume de voyage. La femme de chambre l'aidait, sans mot dire, des larmes pleins les yeux.

Anna ne se retourna pas lorsqu'elle quitta sa chambre. Tous les regrets étaient balayés en elle ; elle irait jusqu'au bout de sa décision.

Dans la rue, un fiacre, stores baissés, attendait. La portière s'ouvrit... Anna s'abattit en pleurant sur l'épaule de Vronsky. L'ex-officier de la garde était en costume civil ; un manteau de voyage était plié à côté de lui sur la banquette...

(A suivre.)

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

«VOUS NOUS DEVEZ MAINTENANT quelques victoires» dis-je au général Patton *qui venait, une fois de plus de nous placer dans l'embarras*

JE comptais rejoindre le 10 janvier 1944, en Angleterre, mon nouveau poste de commandant suprême des forces alliées, lorsque je reçus un télégramme de Noël du général Marshall. Il me demandait de venir immédiatement à Washington pour une courte conférence avec le président et lui, et pour disposer d'une brève permission avant de prendre mes nouvelles fonctions.

Je protestai en disant que les minutes étaient comptées et que, de plus, je ne pouvais faire grand chose à Washington avant d'être allé à Londres, au moins assez longtemps pour me familiariser avec les facteurs essentiels du problème. Le général Marshall n'était pas d'accord, il me câbla :

« Chargez quelqu'un d'autre de diriger la guerre pendant vingt minutes et venez à Washington. »

Peu après mon arrivée aux Etats-Unis, je rencontrai M. Roosevelt ; grippé et couché, il me sembla néanmoins très gai et me garda au pied de son lit pendant plus d'une heure, tandis que nous discutions de mille détails de guerre. Il profita de cette occasion pour me parler des plans de l'occupation de l'Allemagne, après la fin des hostilités. Il tenait essentiellement à ce que la zone nord-ouest fût celle des Etats-Unis, mais m'écouta attentivement tandis que je formulais des réserves sur le partage de l'Allemagne en « secteurs nationaux ». J'admettais toutes les difficultés d'une occupation commune, mais soulignai qu'il faudrait faire la preuve rapide des possibilités d'une réelle action quadripartite. Au surplus, j'insistai pour que les territoires occupés fussent remis aussi rapidement que possible à l'autorité civile. Il sembla impressionné mais ne s'engagea pas.

En quittant le Président, je lui dis :

— Je suis tout à fait certain que vous vous remettrez rapidement de votre indisposition.

Il répliqua vivement :

— Oh ! Je ne me suis pas senti mieux depuis des années. Je ne suis au lit que parce que les docteurs sont effrayés par une rechute possible, si je me lève trop rapidement.

Je ne le vis jamais plus.

Monty reçoit un commandement

Je quittai les Etats-Unis le 13 janvier 1944 pour entreprendre selon le plan baptisé « Overlord » l'organisation de la force de combat la plus puissante que les deux alliés occidentaux pourraient rassembler. Le lendemain soir, j'étais à Londres. De nouveau, il nous fallait commencer à préparer une invasion mais, en comparaison avec le travail que nous avions fait un an et demi plus tôt, l'ordre avait remplacé le désordre, la certitude et la confiance avaient succédé à la crainte et au doute.

Lors de ma première arrivée à Londres, en juin 1942, j'avais trouvé tous les états-majors concentrés au cœur de la Cité, mais, cette fois, je m'installai à la campagne, dans la région de Bushey Park. Mon quartier général était officieusement appelé : Quartier Général Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées; d'après ses initiales, il prit le nom de S.H.A.E.F. (« Supreme Head Quarters Allied Expedionnary Forces »).

Comme notre attaque amphibie devait avoir lieu sur un front relativement étroit, avec deux armées seulement, le commandant de la ligne de front devrait être constamment et immédiatement, dans les phases initiales, chargé de la coordination tactique entre les deux armées. C'est le général Montgomery qui reçut cette responsabilité. Plus tard, deux armées distinctes, britannique et américaine, seraient créées et chacune aurait son chef, ainsi que l'armée chargée d'envahir la France du Sud.

Notre équipe s'enrichit d'un membre important avec l'arrivée de George Patton, dont j'avais demandé le transfert de la Méditerranée. Il passait parfois la soirée avec moi, à mon quartier général, et, quoique cela nous fît habituellement veiller jusqu'aux premières heures de l'aube, sa conversation était toujours si stimulante qu'il était difficile de se souvenir que le travail du jour commençait avant l'aurore.

Mon plus grand désir était que George évitât les conférences de presse et les déclarations publiques. Il avait le génie des discours explosifs qui manquaient rarement d'ahurir ses auditeurs. Il s'était si longtemps efforcé d'étonner ses amis et ses collaborateurs, sans s'occuper des circonstances, que cette habitude était devenue sa seconde nature.

Un discours qu'il fit à une division américaine, peu avant son arrivée au Royaume-Uni, avait causé un peu plus qu'un murmure d'étonnement. Mais il me promit de ne plus parler en public.

Cependant, au printemps, une autre tempête éclata. Devant plusieurs Britanniques, il avait exprimé des opinions indiscrètes et maladroites sur la nécessité qu'auraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis de se mettre d'accord pour gouverner le monde, après avoir gagné la guerre. L'incident amena un échange de télégrammes avec le War Department, mais on me laissa le soin de déterminer moi-même, en tenant compte des nécessités de la guerre, la conduite à adopter envers Patton.

Pendant mon enquête, George vint me voir et, généreux comme toujours, offrit de donner sa démission, afin de m'éviter tout ennui. Lorsque, finalement, je lui annonçai ma détermination de laisser tomber toute l'affaire et de le conserver comme commandant de la 3e armée, il fut ému jusqu'aux larmes.

Ses remords étaient d'autant plus grands, me dit-il, qu'il m'avait critiqué d'une façon véhémente devant ses collaborateurs, en supposant que je lui demanderais sa démission.

C'était un homme extrêmement émotif ; il allait toujours d'un extrême à l'autre. En riant, je lui dis :

— Vous nous devez quelques victoires, payez, et le monde me jugera comme un homme très sage.

Les directives que nous avions reçues des chefs d'état-major allié étaient très simples : débarquer sur la côte de France, puis détruire les forces terrestres allemandes. Le paragraphe le plus significatif disait :

« Vous pénétrerez sur le continent européen et, conjointement avec les autres nations alliées, entreprendrez des opérations ayant pour but d'atteindre le centre de l'Allemagne et d'opérer la destruction de ses forces armées. »

Or, le centre de l'Allemagne de l'Ouest était la Ruhr, centre principal de l'industrie de ce pays. La seconde région industrielle la plus importante en Allemagne de l'Ouest était le bassin de la Sarre. C'est dans ces deux régions que se trouvait concentrée la majeure partie de la puissance de guerre allemande...

L'une des routes naturelles pour traverser le Rhin avec des forces importantes se trouvait au nord de la Ruhr. Une autre bonne route passait par la région de Francfort. Plus au sud, dans la région de Strasbourg, des percées étaient également praticables. Parmi ces routes possibles, celle du nord était, à notre point de vue, la plus importante, surtout à cause de la nature du terrain, meilleur pour une offensive, et de l'excellente situation d'Anvers.

Cependant, notre espoir de détruire la puissance finale de résistance allemande ne pouvait être réalisé uniquement en plaçant toutes nos ressources dans l'organisation d'une simple percée le long d'une voie étroite suivant la côte nord. Nous pensions donc, après une percée, avancer vers un large front en appuyant sur la gauche. Ainsi nous pourrions, à la date la plus rapprochée, employer les ports importants en Belgique. Cette avance couvrirait également les régions dans lesquelles nous savions que quelques mystérieuses « armes secrètes » étaient en cours de fabrication, et, comme l'avance continuerait, nous menacerions directement la Ruhr.

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and the Eisenhower*) — *Voir* « *Paris-presse-l'intransigeant* » *à partir des* 9-10 *novembre* 1948.)

Les ordres de l'invasion arrivent OBJECTIF N° 1 : LA RUHR

Prochain article :

CHURCHILL : « La France de l'après-guerre doit être notre amie. »

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, La Peri, Salade, Le Chevalier et la damoiselle.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Pelléas et Mélisande.
Comédie-Française, (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., Satan refuse du monde.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La Marguerite
Comédie-Wagram, 21 h. Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h. 45, Airs et pas d'Espagne.
Huchette, 21 h , Le Sang clos.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche ; Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La Mort de Tarelkine
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Potinière, 21 h., L'Extravagante Théodora
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Ballets : La Sylphide; La Rencontre, etc.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et Le Boucher.
RELACHE : Atelier, Capucines, Gaîté-Lyrique, Marigny, Théâtre de Paris, Variétés, Casino Montparnasse, 3 Baudets.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris Extra-Dry
Central de la Chanson, 21 h. Jean Granier
Etoile, 21 h., G. Guétary.
Européen, 21 h., Voici Marseille, Alibert.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac. Revue de J. Marsac
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès. J. Marsac.

CIRQUE

Cirque d'Hiver, 20 h. 15, Le trio Valley; Pipo et Rhum; Rolph et Zavatta.
Médrano, 21 h., J. Moreno, Les Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Astor, Impasse des 2 anges.
Bonaparte, 2e Bureau contre Kommandantur.
Caméo, Cité de l'Espérance.
César, La Révoltée.
Cinéeran, Impasse des 2 anges.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Demours, Emile l'Africain.
Eldorado, Métier de fous.
Ermitage, D'Homme à hommes.
Français, La Révoltée.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Les Vedettes, Boule de feu.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Pagode, Le Dessous des cartes.
Paramount, Métier de fous.
Portiques, La Forteresse.
Radio-Ciné Montmartre, Les Amoureux sont seuls au monde.
Régent Caumartin, Les Amoureux sont seuls au monde.
Royal-Haussmann (Méliès), D'homme à hommes.
Royal-Haussmann (Studio), Les bas-fonds
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
Aubert-Palace, Ils étaient tous mes fils.
Boul' Mich', Passion immortelle.
California, Alerte à la Gestapo.
Cardinet, Ma femme est un grand homme
Cinévogue, Fort Apache.
Ciné-Michodière, Les démons de la liberté
Empire, Les Jeux olympiques.
Gaîté-Rochechouart, La Dernière étape.
Gaumont-Palace, Ambre.
Gaumont-Théâtre, Ils étaient tous mes fils.
Helder, 7 ans de malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Lynx, Voulez-vous m'aimer ?
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Je suis un fugitif.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Rapt du rapide 5.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, La Maison du Dr Edwardes.
Plaza, Les Jeux olympiques.
Radio-Ciné-Opéra, La voleuse.
Radio-Ciné Bastille, L'Ouragan.
Rex, Ambre.
Royal-Haussmann (Club), Lettre d'une inconnue.
Scala, 7 ans de malheurs.
Studio Rivoli, Créature du Diable.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Olivier Twist.
Avenue, 2 Nigauds du manoir hanté.
Balzac, 7 ans de malheurs.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, Le Docteur et son toubib.
Cinémonde, Le Miracle de la 34e rue.
Cinépresse, La Voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Cœur secret.
Elysées-Cinéma, Ils étaient tous mes fils.
Gaîté Clichy, Le Secret derrière la porte.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Napoléon, Voulez-vous m'aimer ?
Normandie, Arc de Triomphe.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Panthéon, L'Etrange Incident.
Reflets, La Vie avent. de J. London.
Ritz, Ils étaient tous mes fils.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Universel, Honni soit qui mal y pense.
Studio Raspail 216, Les Cloches de Sainte-Marie.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.

LE NOUVEAU TABAC POUR LA PIPE sera très fort et de « grosse coupe »

C'est demain que les débits de tabac seront approvisionnés à tour de rôle en nouveau mélange pour la pipe, mais ce n'est cependant pas avant le 10 ou le 15 décembre que les fumeurs pourront acheter ce seaferlati « grosse coupe », car la Régie a décidé de commencer la vente seulement lorsque tous les débitants seront approvisionnés.

Dans la région parisienne, le nouveau tabac ne sera pas, d'ailleurs, de grosse coupe, car la manufacture de Pantin ne dispose pas encore de machine spéciale. Il sera donc coupé à peu près aussi fin que le « gros », mais sera plus fort en nicotine et de goût plus rude.

Horoscope

par M.-P. SONDAZ.

Mercredi après-midi. — C'est le sentiment et même la passion qui dirigent ce jour vénussien. Du 13 au 23 oct. et déc., le bonheur est à portée de la main. Pour les autres humains, il convient de s'appuyer sur l'émotion et non sur la raison. Les arguments logiques ne serviront de rien. Garder son sang-froid et peser ses paroles.

Jeudi matin. — Toutes les études basées sur la mémoire et l'imagination et se rapportant au passé peuvent être entreprises, notamment par le Cancer (22 juin-22 juil.) les Gémeaux (21 mai- 21 juin) et le Scorpion (23 oct.-22 nov.). Bon jour signer tout engagement à long terme et régler les successions.

ABDULLA
LONDON LIGHTER DE LUXE

Réapparaît
DANS LES MAGASINS DE 1re ORDRE

PARIS-TAPIS
Des tapis de qualité
Un choix inégalé
Des prix inespérés
IL FAUT LES VOIR !
29, rue de Châteaudun (9e)

SIMMONS est diffusé dans le monde entier... vous dormirez bien partout avec un seul mot : SIMMONS. SIMMONS.. Une assurance contre l'insomnie

POUR VOS CADEAUX
Evergood
"COLOR 316"
LE STYLO A BILLE 3 COULEURS

VENDU AVEC 6 CARTOUCHES
PRIX IMPOSE
SERIE DOUBLE OR 18 CARATS 4.800f
SERIE ARGENT MASSIF 1er TITRE 3.700f
SERIE STANDARD 2.200f
Evergood
EN VENTE CHEZ TOUS SPÉCIALISTES PAPETIERS - GRANDS MAGASINS

EUROPE-AMERIQUE
présente cette semaine :
LA RUHR
pomme de discorde
- SI DEMAIN LA GUERRE...
- " Mr. PRESIDENT " EN VACANCES.
et
- La suite des mémoires de FERNAND DE BRINON.

32 pages richement illustrées
— 40 francs —

. . . les Aventures de Mr STOP

STOP-RALLYE mardi à Strasbourg. Dès mon arrivée sur la place Kléber, tapissée des drapeaux de l'anniversaire de la Libération, je suis entouré de stopistes qui réclament la première enveloppe secrète. Deux cents mains ouvrent deux cents plis contenant le même petit texte:

« Vous trouverez maintenant la deuxième enveloppe dans le magasin où est exposé actuellement en vitrine un chapeau identique à celui de M. Stop. »

C'est une course au chapeau, une course effrénée qui commence, sous les yeux amusés des Strasbourgeois, de boutique en boutique, d'étape en étape, à la découverte des douze enveloppes du rallye. Sur la place Kléber, un haut-parleur donne des nouvelles de la course. 70 concurrents à la deuxième étape, 7 concurrents à la neuvième.

Puis, 40 minutes après le départ, un appel monte tout à coup : « Stoppez la course, le premier est arrivé ».

En effet, le jeune Jean Witt, 9, place des Acacias, fouille l'agence Cook, siège de la douzième étape, pour trouver le chapeau caché qui vaut un louis d'or. Il le découvre enfin cloué sous le siège d'un fauteuil.

Après avoir diverti les grands, je m'emploie à amuser les petits en organisant cent jeux qui rapportent des bonbons à défaut de louis d'or. Et c'est ainsi que tout le monde se sépare content.

Mercredi, dans Mulhouse, vers 12 h. 30, je vanterai mes propres mérites.

Jeudi, louis d'or au Vél' d'Hiv' pendant le bal des Catherinettes.

"Coupez, hurlent les mourants"

C'est Goering qui parle de victoire à ces vaincus

LA cave du théâtre était séparée du quartier général de l'armée par un tas de sacs de sable. Ainsi que les caves de la « Maison de l'Armée rouge », qu'on appelait « caves Timochenko », toutes reliées par un couloir, elle était remplie de blessés. Au plus profond du sous-sol, se trouvait le réduit où opérait le major Huth ; et jour et nuit, ce réduit était saturé de vapeurs chaudes.

Depuis de nombreux jours, la cave du théâtre était absolument privée de ravitaillement. Ainsi l'œuvre du Major, tailler dans la chair vivante, scier les os en pleine vie, tout cela n'avait pas d'autre but que de retarder l'instant de la mort, tandis qu'on torturait, tandis qu'on réussissait tout de même les opérations.

Dans la grande salle du sous-sol se trouvaient six à huit cents blessés, malades, mourants, morts ; ils étaient les uns contre les autres et il n'y avait qu'un passage étroit entre les groupes; là, depuis deux jours entiers et parfois trois jours, le tétanos sévissait partout, les hommes avaient le ventre d'une couleur verdâtre, la peau du visage d'un brun sale, des taies sur les yeux, et partout régnait une odeur de pourriture qui devenait de plus en plus épouvantable. La mort se dressait à tous les coins, la mort clamait par la voix d'un chœur aux multiples voix. Les hommes dans des douleurs épouvantables erlaient jusqu'à en perdre le souffle. La faim de ceux auxquels on avait donné jusqu'à maintenant un peu à manger et qui avaient encore quelques forces s'exprimait à grands cris. On murmurait des prières d'une voix tremblante. Un homme qui avait encore des poumons pour hurler soulevait un torse que la démence animait, il se redressa de toute sa hauteur, puis s'abattit de nouveau.

Une voix surhumaine...

Une voix surhumaine, amplifiée par la puissance des accumulateurs, vibrait à travers la salle. Et cette voix de haut-parleur faisait par moment oublier les souffrances, elle faisait oublier l'œuvre de la mort; elle faisait hurler ces hommes fous, elle faisait prendre parti, on était pour ou contre, pour continuer à écouter ou pour couper.

« Coupez ! Coupez ! », hurlait un chœur de voix.

« Plus haut, plus haut », gueulaient d'autres.

« On veut entendre !»

« Ce dégueulasse ! »

« Ce gros lard ! »

« Il aurait mieux fait de tenir sa parole ! »

« C'est de sa faute ! »

« Il nous fait crever de faim ! »

Le major Huth s'adossa contre le mur, il vit de nouveau le capitaine qu'il avait abandonné sur la table d'opération. Voici que celui-ci se dressait soudain devant lui, debout sur sa jambe blessée, puis il s'écroula à côté de lui.

— Monsieur le Major !

— Mais Capitaine, que puis-je faire, vous voyez bien que tout est absurde, cela ne ferait que reculer la mort !

— Alors, elle reculera encore, monsieur le Major, je vous en prie !

— Etendez votre jambe, et écoutez donc ce qui se passe !

— Qu'est-ce que c'est donc ?

« Le Maréchal du Reich ! » (1)

Et à travers le vacarme, au-dessus des cris de « coupez » et « écoutez », par-dessus les hurlements et les jurons, par-dessus la voix d'un sous-lieutenant de chars qui donnait des ordres, on entendait une voix grasse de ténor, et les pasteurs, le major et le capitaine écoutèrent :

« ...Armée Nationale... Communauté nationale... des hommes allemands entre eux... de vieilles conceptions renversées... mais, mes camarades, seul peut combattre celui qui participe à la lutte d'une âme enthousiaste... »

« Conception du monde... conception du monde... conception du monde grandiose... conception du monde que nous a donné notre Führer... quelle force émane de cette conception du monde... quelles bénédictions... le devoir du Führer, d'être un modèle... quel travail d'hercule fourni par notre Führer... de cette masse confuse d'hommes... avait fait une nation dure comme de l'acier ! », répétait la voix, et tout de suite après on entendait :

« Un Führer qui est le plus grand Allemand de l'Histoire ! » Mais la suite, on ne l'entendit pas, elle se perdit sous les hurlements, les gémissements, les cris continuels : « La ferme » et « Ecoutez ». Le sous-lieutenant de chars hurlait : « Par ici les munitions ! Tirez tant que vous pouvez ! Restez couchés, allez-vous rester couchés ! Feu ! » Un adjudant-chef descendit l'escalier avec une brassée de grands saucissons rouges. « Régiment de chars 38 ! », cria l'adjudant. Des hommes de ce régiment, qui étaient couchés dans un coin, se mirent à hurler de toutes leurs forces :

« Par ici, par ici, mon adjudant ! »

Ces saucisses, c'était un événement, et en un instant elles furent distribuées. Ceux qui en avaient reçu les avalaient avec avidité. Les autres faisaient cercle tout autour, regardaient, puis retombaient épuisés. Et même ceux qui avaient mangé étaient épuisés par cela même, et se couchaient sur le côté. Au-dessus de tous ces hommes réduits à l'impuissance, la voix du maréchal du Reich reprenait :

« L'adversaire est dur, mais le soldat allemand est devenu plus dur lui aussi... Nous avons pris le charbon et le fer du Russe, et sans eux, il n'est pas possible de construire une grande armée... maintenant, nous voyons les Russes en train de faire pour la dernière fois un effort gigantesque... de nouvelles divisions, toujours de nouvelles divisions pour boucher les trous, mais ce ne sont pas des classes fraîches ; non, des vieillards épuisés, des enfants de seize ans... »

« Des vieillards ! Des enfants ! »

Une voix cria ces paroles. Des soldats hurlaient. Des officiers étaient cassés en deux, avec des visages de pierre sous leurs pansements sanglants. Les dents se serraient pour retenir encore le mot qui voulait s'échapper. Et maintenant il ne s'agissait plus de gémissements, de plaintes, mais de rage, une rage à son paroxysme ; il y avait les flots de sang. Il y avait la fièvre qui montait, il y avait le coup de revolver d'un homme qui se suicidait.

La voix grasse du ténor continuait à rugir dans le haut-parleur :

« ... au-dessus de tous ces combats gigantesques, Stalingrad se dresse maintenant, tel un monument puissant, la lutte pour Stalingrad. Plus tard, on verra quelle est la plus grande de toutes les luttes héroïques. » (Bon Dieu, se disait le médecin, à quoi nous servent ces coups d'encensoir, nous aurions eu besoin ici d'un système d'aération !) « Nous connaissons la grande épopée d'un autre combat sans pareil, c'est le combat des Niebelungen. Eux aussi ont tenu jusqu'au dernier... »

« Il a copié ça ! », s'écria quelqu'un.

« Ce gros sac bien nourri est assis au chaud, il n'a jamais été avec nous à l'aérodrome ! »

« Je ne suis pas un héros, j'ai faim ! »

« La faim ! »

« Un chant d'enterrement ! »

« La ferme, la ferme ! »

« Nécrologue ! »

« Bon Dieu, chez nous, on doit penser que nous sommes déjà morts ! »

Au secours ! C'était un cri de profonde détresse. Le son aigu et le hurlement des paroles restèrent dans l'air. Le sous-sol était de nouveau le sous-sol du théâtre, comme auparavant. On continuait à mourir. On entendait de nouveau le grondement de la vague des douleurs qui se brisait sur tous et sur tout.

Qui entendait maintenant les phrases du discours ?

« N'oubliez pas, camarades, que nous avons un vaste théâtre de guerre, et que les principales forces de l'aviation allemande combattent au sud, combattent au nord, combattent à l'est... »

Là où on est, en tout cas, elles ne combattent pas ! Les bombes qui tombent sont des bombes russes, et probablement ceux qui sont dans les bombardiers ne sont pas des vieillards ni des enfants ! Mais qui écoutait encore le discours ? Chacun n'entendait que des membres de phrases. La voix du maréchal du Reich résonnait dans le haut-parleur. Le sous-sol du théâtre était une cave sans ravitaillement, où manquaient le pain et l'espoir. La cave était coupée de tout le reste. Stalingrad tout entier était isolé, et c'était cela que la voix qui parlait de Berlin rendait évident. Et maintenant, il y avait un homme qui ne pouvait plus s'empêcher d'ouvrir la bouche, et il criait : au secours ! Appuyés contre le mur, des hommes tremblaient. Un autre était étendu, le visage bleu, les lèvres écumantes. On voyait contre le mur deux hommes aux muscles complètement affaissés, et d'autres qui n'étaient plus que des charpentes osseuses. Il y en avait qui ne voyaient presque plus, d'autres qui étaient complètement sourds. Il y avait un groupe de gendarmes de la police militaire avec leur plaque de zinc sur la poitrine ; ils passaient à travers les rangs, ils regardaient les grands blessés sous le nez, et retournaient les mourants pour voir s'ils n'étaient pas des simulateurs ; ils cherchaient et ils en trouvaient d'ailleurs quelques-uns qu'ils obligeaient à se mettre debout et emmenaient avec eux pour boucher les trous d'un détachement. Par-dessus tout cela, il y avait cette voix insensée qui criait. Un homme hurlait de toute son âme, et c'était le cri de détresse de toute la cave.

FIN

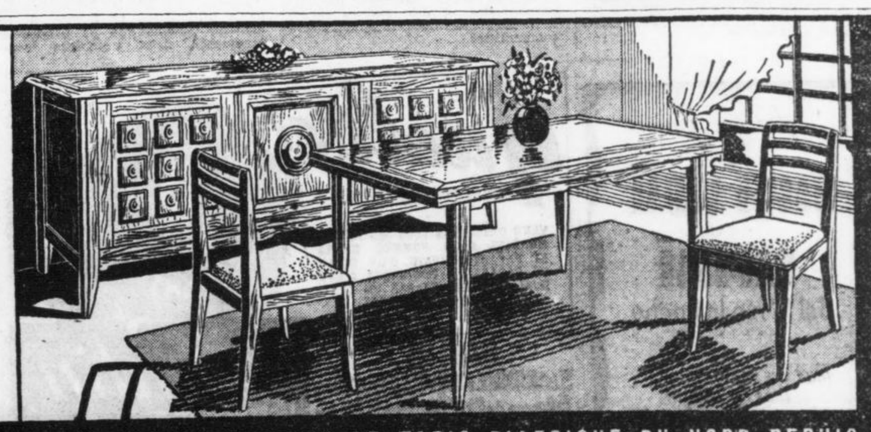
Copyright 1948 *by* « *Paris-presse-l'intransigeant* », *Theodor Plievier and Editions Robert Marin.*

(1) Goering, qui avait promis de ravitailler par air les troupes de Stalingrad : c'est son discours radiodiffusé que l'on entend maintenant. (N.D.T.)

par Theodor PLIEVIER
STALINGRAD
Aux EDITIONS ROBERT MARIN
dès maintenant en VENTE chez tous les libraires

Un Beau Meuble, un Bon Meuble
S'ACHÈTE
AU PRINTEMPS

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE :
- *Sa garantie totale*
- *Des conditions de paiement avantageuses.*
- *La livraison gratuite pour toute la France.*
- *2 étages d'exposition de meubles.*



SALLE à MANGER en chêne massif doré, ciré. Bahut, 3 portes (longueur 2m05). Table avec allonges à l'italienne. 6 Chaises, sièges garnis moleskine.
Les 8 pièces
49.900 Frs
TRÈS BELLE FABRICATION

SPLENDIDE COLLECTION DE TAPIS D'AFRIQUE DU NORD DEPUIS 2.300 frs le m²

De l'avis des spécialistes français

LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE offrent à George VI de nombreuses chances de guérison

Le roi Georges VI subit très patiemment le traitement de massages et de rayons X que lui font ses médecins, afin de rendre aux artères de sa jambe droite le plus d'élasticité possible.

Toutefois, il est maintenant certain que la famille royale va devoir remplacer George VI dans nombre de ses fonctions publiques.

« Le roi George VI paraît souffrir d'artérite », nous a dit un des plus grands cardiologues français. L'artérite est une localisation de l'artério-sclérose. De celle-ci, personne ne connaît l'origine, bien qu'elle ait pourtant un caractère universel. C'est une maladie qui frappe, à partir d'un certain âge, non seulement les représentants de l'espèce humaine de toutes les races, sous toutes les latitudes, mais aussi les animaux. Le vieux lion, sur son rocher, est atteint d'artério-sclérose, et le poisson de profondeur, qui échappe aux filets, souffre, lui aussi d'artério-sclérose. Il en sera sans doute ainsi jusqu'à la fin des temps.

Le tétraéthyle-bromure d'ammonium

» L'artérite des membres inférieurs débute souvent entre 40 et 50 ans. Cette maladie est susceptible de comporter une très longue survie mais elle est excessivement douloureuse. Longtemps, le malade est simplement obligé de s'arrêter de marcher, lorsqu'il ressent au mollet une crampe pénible qui le contraint immédiatement à l'immobilité. Dès le repos, la douleur disparaît en quelques minutes. En fait, la maladie peut rester à ce stade indéfiniment.

» S'il y a progression, les crampes reparaissent alors spontanément la nuit et le malade est amené à se lever pour retrouver le calme. Mais ce n'est qu'à un stade beaucoup plus avancé que surviennent les phénomènes de gangrène qui, s'ils s'accentuent, peuvent conduire à pratiquer l'amputation de l'extrémité d'un membre. »

La connaissance de cette maladie a fait de grands progrès et c'est un grand chirurgien français, le professeur Leriche, qui a montré le premier que, dans la genèse des symptômes, aux lésions d'obstruction artérielle s'ajoutait un phénomène de spasme de l'ensemble des artères du membre atteint. Ce spasme est la conséquence de l'irritation du sympathique, par une lésion artérielle qui peut, en elle-même, être presque insignifiante.

La thérapeutique doit donc se proposer d'atténuer la sclérose de l'artère, mais surtout de supprimer ou atténuer ce spasme d'origine sympathique.

L'obstruction d'une artère n'est pas tellement grave si les autres continuent à remplir leur office d'irrigation sanguine. On y parvient de différentes façons et l'on a quelquefois recours à l'ablation de la chaîne sympathique lombaire.

A côté des procédés chirurgicaux, existent depuis peu, grâce aux travaux du professeur Lian, le grand cardiologue dont la réputation est d'ailleurs universelle, des moyens médicaux qui permettent de vaincre également le spasme artériel. Le produit aujourd'hui le plus couramment employé est le tétraéthyle-bromure d'ammonium.

Une technique opératoire toute nouvelle

Enfin, une opération, toute nouvelle d'ailleurs, extrêmement audacieuse, est réalisée en France par le docteur Louis Bazy, chirurgien des hôpitaux, à la suite des travaux du professeur dos Santos de Lisbonne.

L'opération consiste à inciser l'artère sur toute l'étendue de son obstruction. On trouve, dans l'épaisseur de l'artère ainsi ouverte, un plan de clivage qui permet de laisser en place la partie externe de la paroi artérielle et d'enlever, à la fois, la moitié interne de cette paroi ainsi que le caillot qui déterminait l'obstruction du conduit. Puis on suture l'artère incisée et le sang y retrouve normalement la voie libre. Les phénomènes de spasme disparaissent aussitôt.

— J'ignore, nous a précisé, pour terminer, notre éminent interlocuteur, ce que feront mes confrères anglais, mais il est incontestable qu'ils sont parfaitement instruits de toutes les méthodes les plus classiques, comme les plus récentes, que comporte le traitement de l'artérite.

Jean GOUJON.

La maladie du roi va coûter plus de 300 millions aux compagnies d'assurances

LONDRES, 24 novembre (A. F. P.). — La maladie qui immobilise actuellement le roi d'Angleterre va coûter à la Compagnie d'assurances « Lloyds » une somme généralement estimée à 250.000 livres sterling (plus de 300 millions de francs).

En effet, de nombreuses firmes (fabriques de drapeaux et de jouets, compagnies d'éclairage, décorateurs, etc.), tant britanniques qu'impériales, particulièrement intéressées par le voyage projeté par la famille royale en Australie et en Nouvelle-Zélande, s'étaient assurées contre l'annulation éventuelle de ce voyage.

L'état de santé du roi vient de rendre cette annulation certaine et les compagnies d'assurances vont devoir dédommager leurs clients.

BERLIN : Négociations difficiles

Une note explicative franco-britannique

M. Bramuglia, président du Conseil de sécurité, a reçu, ce matin, les représentants des pays « neutres » au Conseil de sécurité.

Les six neutres et les grandes puissances continuent à évoluer sur un terrain de plus en plus mouvant qui les empêche de trouver pour le moment un passage menant vers un règlement.

La réponse des trois puissances occidentales avec un préambule a été remise, hier soir, à M. Bramuglia. Son contenu permet d'envisager de nouveaux pas dans le sens d'un règlement mais on prévoit déjà que M. Bramuglia sera obligé de demander de nouveaux éclaircissements techniques.

Les Anglais et les Français ont remis ce matin une nouvelle note qui n'a pas été signée par les Etats-Unis et qui précise les instructions qui furent adressées le 7 septembre dernier aux gouverneurs occidentaux. Cette note est simplement un « instrument de travail » fourni à M. Bramuglia à titre explicatif.

Les Américains persistent dans leur point de vue sur la question monétaire à Berlin. Ils rappellent que la commission quadripartite de Berlin n'a jamais directement administré la ville et n'a fait que contrôler le travail des services allemands.

Les grands services de la municipalité sont au nombre de neuf. Six d'entre eux ont été « coupés en deux », par la décision soviétique de ne pas accepter les chefs de services nommés par les puissances occidentales. Trois services seuls restent communs.

Malgré toutes ces complications, l'espoir d'un règlement n'est pas exclu.

Après l'échec de M. Spaak

M. EYSKENS EST CHARGE DE DENOUER LA CRISE BELGE

BRUXELLES, 24 novembre. (A.P.). — Devant l'échec de M. Spaak, M. Eyskens (social chrétien), ancien ministre des Finances, a accepté de former le nouveau gouvernement belge. M. Eyskens commence aujourd'hui ses consultations.

Bar de la Bière
Au Rex, 3, Bd Poissonnière
Avant, après le spectacle,
LES CELEBRES FEUILLETES D'ALOUETTE ou de GIBIER D'ORLEANS
Avec les Grandes Bières GRUTLI et PILSEN

DEVY DETECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 06-38 91-86

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph.: RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal: PARIS-4154-31

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 23 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 431.359 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

LES DOCKERS discutent aujourd'hui les propositions du gouvernement

La commisson exécutive de la Fédération nationale des ports et docks (C.G.T.) est réunie depuis ce matin au siège de la Confédération Générale du Travail, 213, rue Lafayette. Des délégations des différents ports sont présentes.

Le Bureau fédéral a mis au courant les assistants de l'état des pourparlers engagés entre le ministre des Transports et les représentants des dockers, au sujet des principales revendications corporatives.

M. Le Henaff, chef du Cabinet de M. Christian Pineau, ministre des Travaux Publics et des Transports, s'est entretenu ce matin avec les représentants patronaux des entreprises portuaires.

Une délégation de la Fédération des Ports et Docks (C.G.T.) doit se rendre au ministère à l'issue des travaux de sa commission exécutive.

Enfin, M. Le Henaff doit également prendre contact avec les représentants « Force Ouvrière » des dockers.

Referendum chez les employés

Le referendum ouvert chez les employés du commerce de province, sur le principe d'une grève illimitée pour la défense des deux jours de repos consécutifs chaque semaine, aurait donné, si l'on s'en réfère aux renseignements fournis par la Fédération syndicale composant le comité d'action, un pourcentage de voix très élevé en faveur d'un mouvement.

C'est aujourd'hui que les personnels des Grands Magasins parisiens votent à leur tour.

Les résultats seront connus demain. Si la grève était décidée, elle pourrait commencer à partir du 1er décembre.

Les revendications des cheminots

Le Bureau de la Fédération nationale des cheminots (C.G.T.) vient d'adresser une lettre au ministre des Transports pour lui rappeler les revendications des personnels de la S. N. C. F. et lui demander une entrevue.

LE SECRETAIRE DES MINEURS DE DECAZEVILLE ARRETE

DECAZEVILLE, 24 novembre. — M. André Guibert, secrétaire du Syndicat des Mineurs de Decazeville, a été arrêté hier par la police.

LE CARTEL INTERCONFEDERAL hésite à se lier à la IIIe Force

MM. Guy Mollet et Maurice Schumann ont reçu ce matin les représentants du cartel interconfédéral (Force Ouvrière, C.F.T.C. et Cadrec).

Ceux-ci venaient informer le secrétaire général du parti socialiste et le président du M.R.P. de la position prise par le cartel devant les propositions de contact et d'unité d'action formulées par la S.F.I.O.

Si les représentants du cartel interconfédéral ont admis l'utilité de conversations portant sur les problèmes économiques et sociaux, ils ont en revanche mis leurs deux interlocuteurs en garde contre la constitution de toute formation politique qui pourrait rappeler l'ancien Front Populaire.

En définitive, le Cartel estime qu'il n'est pas possible à des organisations syndicales soucieuses de leur indépendance, à l'égard des partis politiques d'accepter l'invitation qui leur est faite.

ET VOICI (déjà) MESSIEURS LA MODE DE PRINTEMPS

En Californie règne un éternel printemps, c'est ce pays favorisé que les tailleurs américains ont choisi pour présenter leurs modèles du printemps 1949. « Paris-presse-l'intransigeant » a relevé pour vous, messieurs, les détails suivants : 1. Col de chemise immense, type Orson Welles; 2. Tissus du type cow-boy de couleurs très vives; 3. Manches très longues fermées par deux boutons, serrées à l'italienne; 4. Ceinture de chemise à nœud apparent; 5. Pantalon de gabardine blanche; 6. Mocassins sans talon, à semelles compensées, cuir de deux couleurs, ajourés; 7. Panama de couleur assortie au pantalon, le ruban est assorti à la veste; 8. La cravate ne se porte plus; 9. La veste est de coupe militaire avec quatre poches plaquées; 10. Pantalon de gabardine dont le bas est plus large que l'année dernière (26 cm. contre 24 cm.); 11. Le classique mocassin américain s'enrichit d'une modeste boucle.

Le duel couve toujours...

Me FLORIOT : *"Je préférerais le pistolet..."*

MAITRE, vous avez la parole !

Nous ne sommes pas dans un tribunal, mais sur le terrain d'aviation d'Orly, où j'ai surpris Me René Floriot, revenant de Rabat. J'ai glissé dans les mains du voyageur les déclarations faites par le général Chauvin à « Paris-presse-l'intransigeant » et j'attends, curieux, un plaidoyer badin ou une sorte de sévère réquisitoire.

Cependant, le jeune maître du barreau conserve un sourire de bon aloi — le même que celui de son adversaire — un sourire qui permet de conclure tout d'abord qu'entre l'épée et la toge les choses ne se sont pas envenimées et qu'il reste encore assez d'esprit en France pour que — lors de différends semblables — les bons mots y soient répandus au lieu du sang.

Et je note tout en suivant le voyageur :

« Il est exact que, lors de sa déposition aux Assises, le 9 novembre dernier, le général Chauvin a ajouté à ses déclarations qu'il avait vu Météner le samedi 11 novembre 1937, entre 9 heures et 9 h. 30. Mais ce qu'il n'a pas dit à votre journal — et qu'il a dit aux Assises — c'est qu'il avait fait conduire ce jour-là, par un planton, Météner au colonel Favatier et qu'il avait appris par celui-ci que Météner était sorti avec lui « toute la matinée ou tout au moins deux bonnes heures ».

» Si les jurés tiennent cette déclaration pour exacte, Météner est innocent puisqu'il n'a pu être à la même heure avec Locuty.

» En ma qualité de partie civile, je ne pouvais pas ne pas discuter ce témoignage et j'avais le devoir de souligner que la seule précision intéressante du général Chauvin était donnée pour la première fois, douze ans après les faits, devant la cour d'Assises. J'avais également le devoir de noter que si cette déclaration avait été faite en 1939 on aurait pu entendre le colonel Favatier, alors que cette audition n'est plus possible, cet officier ayant été tué pendant la guerre 1939-1940. »

En ce qui concerne le duel envisagé, M René Floriot ne veut rien en dire, étant donné que les témoins, constitués de part et d'autre, se sont réunis et qu'il sont seuls compétents pour décider s'il y a lieu à réparation par les armes et, dans ce cas, quel est l'offensé.

— Si vous avez le choix des armes, maître...

— Eh bien ! répond, malicieux, Me Floriot, puisque mon adversaire est champion à l'épée et au sabre, je choisirai le pistolet — bien que je n'y sois pas champion, moi-même.

— Cependant, il pourrait ne pas s'agir d'une seule rencontre ; le général Chauvin l'a bien précisé. S'il obtient satisfaction pour un premier duel, c'est-à-dire s'il y est considéré comme l'offensé, il vous offre un second duel. L'accepterez-vous ?

Cette fois, c'est un franc éclat de rire qui se plaque sur cette conclusion.

— Ma foi non !... sous peine d'évoquer nos souvenirs de jeunesse et nos romans de cape et d'épée où les témoins dégainaient après la mort des duellistes !

MARCEL GRAS.

QUEUILLE EN DIFFICULTÉ

(Suite de la page.)

voirs judiciaires dont les membres seront élus au sein de l'Assemblée.

Ce texte se distingue de la motion communiste par les points suivants :

1° Les travaux de la commission ne visent que le seul parti communiste et non « le Populaire » ;

2° La commission aurait les pouvoirs judiciaires, ce qui est indispensable, pour arriver à un résultat pratique ;

3° Son enquête porterait sur l'ensemble de l'activité du parti communiste et de ses ressources et non pas seulement — comme l'a proposé M. Jacques Duclos — sur le contrôle de ses fonds à la Banque des Pays du Nord par où il est permis de penser que passent les seules opérations régulières.

Bref, cette nouvelle demande d'enquête ajoute à la confusion du débat.

Sur les nombreux députés de la majorité qui reprochent au gouvernement une énergie purement verbale si cette proposition n'émanait pas de la minorité gaulliste et ne pouvait ainsi être considérée comme une torpille lancée contre la Troisième Force.

Celle-ci ne la votera donc pas et M. Mitterrand, au nom du gouvernement, comme M. Cudenet au nom des radicaux hier, s'est prononcé contre elle.

On peut donc dire que cette situation bizarre et cette procédure byzantine ne renforcent pas la position du gouvernement dont la situation reste délicate.

NOUVEL ATTENTAT A CRANSAC

CRANSAC, 24 novembre. — Pour la seconde fois en quelques jours, une bouteille contenant un liquide inflammable a été lancée près d'Aubin contre un car transportant des mineurs qui se rendaient à leur travail. On ne signale que quelques dégâts matériels.

Nouvelles politiques

● **La commission d'instruction de la Haute Cour** se réunira demain matin pour examiner les dossiers des généraux Puio et Bergeret, anciens secrétaires d'Etat à l'Air dans le gouvernement de Pétain.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX D'HERBLAY

1. Gallimouss (H. Signoret) (111) G. 52
à M. Le Baron ..... P. 22
2. Minerve (G. Kimpe) (119) ..... P. 22
3. Atomic II (F. Pécharman) (131) P. 174
3 l. 3/4 de l. etc. — Durée : 2'25".
N. pl. : 101, 108, 109, 110, 114, 145, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124.

PRIX AS D'ATOUT

1. Double Rose (E. Mantelet) (204) G. 91
à Mme Coquelin ..... P. 39
2. Jhella (L. Botten) (228) ..... P. 83
3. Castel de Méd. (A. Tucker) (213) P. 190
C. etc., 2 l. 1/2 l. — Durée : 1'48".
N. pl. : 202, 203, 205, 206, 207, 208, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 224, 225, 234, 235.

PRIX DE CHANTELOUP

1. Tiaret (H. Signoret) (319) (310) G. 42
à M. R. Quillet ..... P. 18
2. Larpi (F. Bertrix) (320) ..... P. 23
3. Lackland (A. Kuntzi) (301) ..... P. 38
4 l. 1 l. 2 l. — Durée : 2'56".
N. pl. : 302, 303, 306, 312, 313, 314, 315, 317, 321, 322.

mots croisés

PROBLEME N° 972

HOR. — 1. Coménaison qui peut rapporter gros si elle réussit. — 2. C'est souvent une force. Article arabe. — 3. Propagée. Dans le nom d'une ville d'Oise. — 4. Pour les cigarettes ou les lunettes. Prénom masculin. — 5. Sorte de boussole. — 6. Reçoits pour rire. Peu fréquent. — 7. Complets. Article. — 8. Héros virgilien. — 9. Adverbe de lieu. Petite femme. — 10. Malpropres.

VER. — I. Enjeux. Tête de rocher. — II. Séjour d'une favorite. Commence et finit en hiver. Début d'urticaire. — III. Personne qui s'agite beaucoup. — IV. Ce qu'étaient parfois les domaines d'œufs avant les restrictions. — V. Congé non payé. Orateur grec. — VI. Négation. En épelant : elle est amoureuse. Prénom masculin. — VII. Importuns. Article. VIII. Lettre grecque. Fleur. — IX. Un des compagnons de Clovis. Au monde. — X. Choisi. Au-dessous des autruches.

Solution du problème n° 971

HOR. — 1. Strapontin. — 2. Toutes. Hue. — 3. Isère. Ecu. — 4. LC (elle sait). Erato. — 5. Eau. Orde. — 6. Enervelir. — 7. Seule. Léon. — 8. Ruine. Io. — 9. Noé. Lô. Ote. — 10. Anse. Nobel.

VER. — I. Stylée s. Na (au). — II. Toscane. On. — III. Rue. Usnes. — IV. Atre. Elu. — V. Pé. Réveil. — VI. Osas. Non. — VII. Toilé. — VIII. Théorie. Oh. — IX. Iuc. Droite. — X. Neuve. Noël.

Enfin !
un agenda moderne pour l'homme moderne
« KIRBY SENIOR »
Formule inédite de reliure brevetée évitant, grâce aux feuillets mobiles, toute interruption entre les trimestres.
Et toujours son agenda traditionnel
KIRBY, BEARD & Cie
5, rue Auber, Paris
Ouvert sans interruption.

BOIS de CHAUFFAGE
A la taxe. LIVRAISON IMMEDIATE
LA FORESTIERE, 50, Chaussée-d'Antin (9e)
TRI. 78-15. Chantier : Belle Epine 06-12

Prenez-en pour votre Rhume!
Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Ttes. phies. V 361-P-19223

SURPLUS ALLIES
33, rue Emile-Duployé (Me Marcadet-Poissonniers)
70, rue Doudeauville (Me Château-Rouge)
GROS DETAIL
Grand choix textiles
Gants coton, maillots de corps blousons, canadiennes, tabliers etc...

SOMMER DETECTIVE
40e ANNEE — Filatures Toutes Missions
Surveillances Recherches Enquêtes
TRI. 08-09 94 RUE St LAZARE

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUETES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps frais brumeux. Vent est dominant.

UNE GRENADE JETEE DANS LA VOITURE DE M. UMY, boucher à Cousance (Jura), éclate et blesse grièvement M. Bernard, commis, qui était resté dans le véhicule. La gendarmerie a arrêté l'auteur de cette tentative de meurtre, Marcel Perciaut, 24 ans, qui avait agi par vengeance.

TRAINEE SUR UNE DISTANCE DE VINGT METRES par une locomotive qui l'avait happée, Mme Yve Touanen est tuée près de Saint-Brieuc.

EN TRAVERSANT UN PASSAGE A NIVEAU, Mlle Patarin, 20 ans, est happée et déchiquetée par un convoi en gare de Luçon.

AUTEUR DE NOMBREUX VOLS DE COLIS au bureau de poste de Tours-gare, Auguse Richeter, 36 ans, convoyeur des P.T.T., 18, avenue du Mans à Saint-Cyr-sur-Loire, est arrêté.

AYANT BLESSE A COUPS DE REVOLVER GILBERT DURGAT, mécanicien à Genève, au cours d'un règlement de comptes relatif à une affaire de devises, Fernand Boulanger, représentant de commerce à Annemasse, est arrêté à la frontière par la police suisse.

CONDAMNE A MORT LE 5 MAI DERNIER par le tribunal de Sfax, Mohamed ben Amor a été exécuté hier.

DIX ANS DE RECLUSION A EUGENE PAYRE, CULTIVATEUR PRES DE PAU, qui, le 16 mai dernier, avait attaqué chez elle une de ses voisines et l'avait assommée à coups de tisonnier pour voler... 685 francs.

L'ARSENAL DE PROVINS

(Suite de la première page)

un lot d'obus non percutés comprenant de nombreux 40 millimètres, 75 millimètres et même de 105. 2 Bazukas en bon état, six projectiles pour ces engins, un canon de 20 millimètres, un canon antichar de 37 millimètres, un lot très important d'armes blanches diverses : baïonnettes, poignards, sabres, etc. ; un lot de détonateurs et une télémine.

Le parquet de Provins et la police judiciaire se sont aussitôt rendus sur les lieux.

Interrogé, le possesseur de ces armes, M. Hennevo, a répondu innocemment :

— Je ne suis qu'un collectionneur : ce n'était qu'une simple manie. Vous voyez bien qu'il s'agit d'un bric à brac puisque je possède de tout, depuis un canon jusqu'à deux bombes d'avion !

L'affaire est cependant plus importante que ne veut le laisser entendre Hennevo, puisqu'il y a là de quoi armer un véritable groupe d'autodéfense.

Il semble pourtant qu'il ne s'agisse pas d'un dépôt d'armes destinées à une organisation politique. On peut mettre en doute l'équilibre mental de ce singulier maniaque, mais il est impossible qu'Hennevo ait pu rentrer chez lui, seul, un stock d'armes aussi important, notamment les deux canons. On recherche donc un complice qui a pu l'aider à constituer le stock en question. Signalons encore qu'on a retrouvé, outre les armes, les draps volés à l'hôpital de Provins.

La Sûreté nationale de Paris et la préfecture de Melun ont été immédiatement prévenues. Car on peut s'étonner que figurent dans la « collection » des pièces à plusieurs centaines d'exemplaires comme c'est le cas pour les cartouches. Enfin on ne peut s'empêcher d'évoquer les bruits qui avaient couru l'an dernier au sujet de certains parachutages mystérieux dans cette plaine de Fontaine-Riante, près de Provins.

Mais voici qu'au début de l'après-midi, des découvertes inattendues font se demander s'il ne s'agit pas véritablement d'un collectionneur à l'esprit original, car on a trouvé, parmi des armes plus modernes, de vieux casques de ulhans, des revolvers de la vieille garde napoléonienne et des pistolets du moyen âge. — J. C.

CRIMES D'EPINAY

(Suite de la première page.)

eu une récolte désastreuse, l'été dernier. Et sa femme a été blessée par l'explosion d'une bouteille de gaz butane et dame ! ça a coûté cher. Ils n'ont pas assez d'argent pour être partis pour Paris tous deux.

On attend pourtant vingt-quatre heures.

Et le mardi matin, M. Bay se décide à donner à manger à la basse-cour, au chien et à l'âne. Et il entrouvre le volet mal fermé de la porte de la cuisine. Sur le dallage tout est rouge. Et sous la porte...

C'est le maire d'Epinay-sur-Orge, M. Guyochin, qui arrive le premier sur les lieux, bientôt rejoint par le chef Tonneau, de la brigade de gendarmerie de la ville et du lieutenant de Corbeil.

On a forcé la porte du local pour entrer. Les deux vieux sont au fond l'un par-dessus l'autre, habillés. Sur la table de la cuisine, de la soupe, du fromage, un repas interrompu brutalement. Un inextricable désordre. Tous les meubles fouillés, certains éventrés. Un médecin constate le décès.

Et bientôt, c'est le commissaire Denis, de la première brigade de police mobile qui survient avec ses inspecteurs.

Et l'enquête démontre rapidement que c'est, en effet, dans la soirée de dimanche que le double meurtre a eu lieu.

Dans la soirée du dimanche ? Décidément les fins de semaine ne portent pas chance aux vieillards qui habitent des maisons isolées dans la région parisienne. Sur les quatorze dernières victimes, la moitié au moins ont été abattues dans la nuit du dimanche au lundi : Mlle Olivier à Palaiseau, Mme Gettner à la Queue-les-Yvelines, Mme Girardin et son neveu à Gometz-la-Ville. Or, Palaiseau et Epinay-sur-Orge ne sont distants que de neuf kilomètres. Et dix-huit kilomètres seulement séparent Epinay de Gometz.

Mais Cassiot est arrêté... Alors ? une bande ? Des complices qui continuent

Les chiens n'aboient plus

Qu'a-t-on pu voler chez le père Chigot ? A peu près rien, on l'a vu.

« Le chien n'a pas aboyé », font remarquer les voisins.

Mais lors de dix crimes signalés, les chiens n'ont jamais aboyé !

« L'assassin fait taire les chiens ». Un titre rare. Peu fréquent. — 7. Complets. Article. — 8. Héros virgilien. — 9. Adverbe de lieu. Petite femme. — 10. Malpropres.

Deux nouveaux témoins vont être entendus

Le professeur agrégé Desroberts a pratiqué ce matin les deux autopsies et a constaté que les victimes ont été frappées avec ... selon le cliché classique ... un « instrument contondant ». Un marteau ? C'est possible. Mais il n'a pas été retrouvé dans la maisonnette. Les deux vieillards ont succombé à des fractures de la base du crâne.

M. Bay n'a pu que prouver au commissaire Denis ce qu'on a lu plus haut. Il a toutefois ajouté que, dimanche soir, il avait « cru apercevoir, rôdant autour de la maison de M. Chigot, des silhouettes d'hommes ».

Les policiers entendront aujourd'hui plusieurs autres témoins, dont un coiffeur d'Epinay, et un jeune homme travaillant à Savigny-sur-Orge.

G. A.

TOUJOURS DE L'AVANT grâce à la
STENOTYPIE GRANDJEAN

Si vous voulez avoir une belle situation ou améliorer celle que vous avez déjà, allez de l'avant : apprenez la Sténotypie Grandjean. Vous aurez ainsi une supériorité certaine. Institut Grandjean-Panthéon, 15, rue Soufflot (5e), Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue St-Augustin (2e). Cours jour, soir ou par correspondance.

1.000.000 DE FRANCS DE PRIX
DISTRIBUTEUR OFFICIEL PHILIPS
Demandez le règlement et la liste des prix à votre Distributeur Officiel Philips
Cette année, Philips a réussi l'exploit de sortir une gamme de 7 postes vous permettant de profiter, quels que soient vos moyens, de tous les progrès réalisés depuis 10 ans.
Postes **PHILIPS-RADIO**
tous champions dans leur catégorie

EXCEPTIONNEL !

TAPIS
Magnifique exposition, prix que vous ne reverrez plus.
Notamment : Carpettes laine 190 x 275 ..... 7.310 fr.
(quantités limitées)
TEXTILAM
à 20 mètres du Théâtre Français
3 rue de Richelieu - Métro Palais-Royal

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
A LA GAITE LYRIQUE
Au programme :
SPECTACLE THEATRAL
« Monsieur Badin »
Comédie en 1 acte de Georges Courteline
« La Dame de Bronze et le Monsieur de Cristal »
Comédie en 1 acte d'Henri Duvernois
Mises en sc. de R. JOURDAN
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
L'asile de FONTAINEBLEAU va procéder prochainement à la cession amiable d'un immeuble sis rue Marrier, à FONTAINEBLEAU, ou à exploiter en fonds de cinéma dénommé « CINEMA IMPERATOR ».
Les offres devront être adressées de toute urgence et en tout cas avant le 1er décembre 1948 à M. le Maire de la ville de FONTAINEBLEAU.

Achetez **MAINTENANT**

AUX **GALERIES BARBÈS**
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT AN
LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

150 MILLIONS EFFECTIVEMENT ATTRIBUES
EXEMPLES DE REMBOURSEMENT
Capital 1.000.000 : 5.046 fr. par mois
Capital 500.000 : 2.523 fr. par mois
1.75 TOUT COMPRIS
POUR ACHETER IMMEUBLES, COMMERCES, PROPRIÉTÉS
le CRÉDIT DE FRANCE ET D'OUTRE-MER
MET A VOTRE DISPOSITION LA PLUS PUISSANTE ORGANISATION DE PRÊTS A FORMULE AMÉRICAINE
Siège Social : 88, RUE DE LA FAISANDERIE — PARIS-16e

La bataille de « La Belle Meunière » a été livrée ! Jacques Pagnol en fait le bilan devant son père (Marcel Pagnol), Jacqueline Bou vier et les frères Roux.

Devant ses amis d'hier et ceux d'aujourd'hui

Marcel Pagnol a tenu cette nuit «La Belle Meunière» et le Rouxcolor sur les fonts baptismaux

BIEN qu'il soit académicien, couvert de gloire et d'honneurs en tous genres, M. Marcel Pagnol devait être, hier soir, au moins aussi ému que l'était, il y a vingt ans, un certain jeune professeur adjoint le soir de la générale de « Topaze ».

Devant un public soigneusement sélectionné — dont M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, et Madame, un quarteron de femmes du monde, pâmées d'avance, un lot de techniciens du cinéma, de journalistes, sceptiques par vocation et par principe — il s'agissait, pour M. Pagnol, de remporter une double victoire, prouvant : 1° Que la France possédait désormais un procédé de film en couleur à donner la plus belle jaunisse (technicolore) à Mme Kalmus, d'Hollywood; 2° Que M. Tino Rossi était un grand acteur.

Le succès est presque complet, quant à la première partie de ce programme. Il reste plus discutable quant à la seconde...

On se souvient qu'il y a un an, M. Pagnol, à la suite de sa rencontre avec les frères Roux, avait décidé de refaire, en Rouxcolor, son film *La Belle Meunière* qu'il venait pourtant d'achever. Ce geste supposait à la fois un mépris total des frais supplémentaires et une solide confiance dans l'invention des frères Roux.

Dans l'ensemble, il est incontestable que M. Pagnol a eu raison de faire confiance aux frères Roux. La supériorité de leur invention éclate dans les prises de vues d'extérieurs, les plus difficiles à réaliser. Tous les verts des arbres, des buissons et des herbes, tous les bleus du ciel et des cours d'eau sont *absolument naturels*, donnant une impression de densité, de relief et de vie jamais obtenue à l'écran jusqu'ici. Le spectateur croit se trouver lui-même au milieu du ravissant paysage de la Colle-sur-Loup, où M. Pagnol tourna son film. Ceci est un gros succès.

Par contre, le Rouxcolor est encore bien plus faible là où ses rivaux sont parvenus, à force d'expériences, à une certaine perfection : dans les prises de vues d'intérieurs, et particulièrement en ce qui concerne les visages des acteurs, dont le teint ici varie entre le gris poussière, le vert olive, le vermillon et le mordoré. Une seule exception est faite pour Mme Jacqueline Pagnol : sans doute par galanterie...

D'autre part, les images m'ont paru beaucoup moins nettes qu'en technicolor ; il est vrai que j'étais placée trop près de l'écran pour pouvoir en juger en toute objectivité.

En tout état de cause, le procédé est intéressant. Mais pour se faire une opinion définitive, il conviendrait, me semble-t-il, d'étendre son application sur une plus grande échelle.

Quant au film proprement dit, M. Pagnol a fort bien fait de le mettre en couleurs ; il y a gagné cent pour cent.

C'est l'histoire des amours de Franz Schubert avec une très jolie meunière tyrolienne — le Tyrol se situant dans la région de Nice — ce qui permet de ravissantes images d'extérieurs. Mais le dialogue — grand cheval de bataille des films de M. Pagnol — s'il est aussi surabondant que de coutume, est moins remarquable. Bah ! Il fait si beau sous les ombrages de la Colle-sur-Loup que, même un académicien, risque d'y perdre quelque peu le goût du travail par trop figioté !

Si l'on trouve encore, dans « La Belle Meunière », le « style Pagnol », c'est-à-dire l'appareil planté bien droit, face à un personnage qui parle (qui parle longtemps !), il faut bien reconnaître que les vacances passées par Orson Welles à la Colle-sur-Loup n'ont pas été sans laisser quelques traces sur notre cinéaste académicien. Certains plans et certains cadrages sont d'un non-conformisme assez surprenant ; je pense à une certaine image de la roue du moulin, en gros plan, bouchant presque entièrement l'écran, avec M. Tino Rossi, tout petit, dans l'angle opposé (cela vaut mieux que le contraire) qui serait digne de figurer dans « Citizen Kane » ! qui prouve que, même le plus glorieux peut trouver à s'instruire.

Schubert, c'est M. Tino Rossi. Du grand compositeur, il a les lunettes cerclées de métal, et un solide embonpoint qui lui appartient en propre, encore souligné par un inénarrable pantalon « coq de roche ». Sa voix convient fort bien aux mélodies de Schubert. Ses gestes de physionomie sont les mêmes que d'habitude, c'est-à-dire nuls. M. Tino Rossi remporte le plus vif succès (d'hilarité) lorsqu'il s'empare d'une guitare et que la belle meunière lui demande : « Vous savez en jouer ? ».

Mme Jacqueline Pagnol (ex-Bouvier) est adorable. Fraîche comme l'églantine, un teint de miel, un sourire de jeune carnassier, elle vous donne une envie irrésistible d'entrer dans la minoterie. M. Raoul Marco a un bien grand mérite : celui d'être drôle, malicieux et très juste dans un rôle fait pour Raimu.

Claude HERVIN.

Les carnets secrets de la Folle de Chaillot

J'AI UN TEL TRAC que je fais bafouiller LUGNE POE

LES règlements du Conservatoire étaient, jadis, d'une inflexible sévérité.

Défense était faite aux élèves de paraître sur une scène quelconque pendant la durée de leurs études sous peine de renvoi immédiat. Naturellement, nous brûlions du désir de nous montrer sur les planches, et il n'y a pas de ruse que nous n'ayons employée pour jouer la comédie à l'insu de l'administration et de nos professeurs.

Ceux-ci, se souvenant sans doute de leur jeunesse, fermaient souvent les yeux, mais celle-là était impitoyable. Il fallait donc changer de nom, changer parfois d'emploi, dépister les indiscrets et se méfier des reporters toujours à l'affût, toujours trop bien renseignés.

Tout comme le faisaient mes camarades, je maudissais la rigueur des règlements, et je n'en compris la sagesse que le jour où je me décidai à les enfreindre.

C'est à Lugné Poe que je dois mon premier trac, consécutif à ma première apparition devant le public. Il arriva, un jour, chez ma mère, la salua en hâte, et me jeta ces mots :

— On joue « Jean-Marie » de samedi en quinze à la salle de Géographie ; apprends le rôle de Thérèse, trouve un costume de Bretonne, achète la chanson... On a un cachet de dix francs !

Et il disparut, me laissant en proie à un délire joyeux.

Enfin ! j'allais jouer une vraie pièce devant un vrai public, avec un vrai costume et un « maquillage de scène » ! Non, c'était trop beau !

La première chose qui me préoccupa, ce fut le costume ; la seconde, le maquillage ; la troisième, le rôle... Quant à la chanson, je n'y pensai même pas ! Ma mère consentit, tant je l'en suppliais, à me faire faire un costume de Bretonne, par la couturière en journée, fière d'une telle tâche. J'achetai assez de fards pour maquiller deux cents acteurs, et je ne coupai la brochure de la pièce que lorsque les préparatifs extérieurs furent complètement achevés... c'est-à-dire trois jours avant la représentation, réservant l'étude de la chanson pour le dernier moment.

Tandis que je me préparais d'une manière si curieuse à paraître devant mon souverain juge, mes camarades, de leur côté, prenaient des soins analogues. Le jeune premier, le très jeune premier qui jouait le rôle de Jean-Marie, essayait quatre fois par jour un costume de marin, taillé et cousu dans sa famille, dont le fond de pantalon resta toujours suspendu au-dessus de ses genoux. Il voulait, disait-il, se faire une « gueule de marin ». A cet effet, il se procura, chez un droguiste, un kilo de terre d'ocre, et, chez un coiffeur, 300 grammes de « crêpé ». De quoi tanner le visage de toute notre armée de mer et fournir de fausses barbes un régiment entier de zapeurs. Nous n'avions pas le sens des quantités.

Nous ne sommes pas prêts

Lugné Poe, plus expérimenté ou mieux renseigné, loua un costume de Breton chez un costumier et se munit d'une perruque grise ; il représentait le vénérable Joel, le vieux mari de Thérèse...

Enfin, tout fut prêt, excepté nous. Le jour tant attendu se leva trop tard pour notre impatience.

Naturellement, nous arrivâmes à la salle de Géographie deux bonnes heures avant le commencement du concert dont « Jean-Marie » formait la dernière partie. Après une minutieuse inspection de la scène (inspection qui nous valut quelques mots durs de la part des balayeurs et du gazier), nous nous mîmes à nous habiller, puis, une fois la toilette achevée, à nous maquiller. Quand j'eus « peint et orné mon visage », je possédais des joues plus rouges que des pommes, des yeux dont la bordure noire faisait penser à une lettre de faire-part, et, au-dessous du nez, blanc comme s'il eût été en plâtre, une bouche écarlate, réduite à la dimension d'un pois chiche. J'étais sincèrement contente de mon œuvre dont la perfection était encore rehaussée, à mes yeux, par mon costume de Bretonne, un peu Boulonnaise, un peu Auvergnate, mais pittoresque à coup sûr !

Notre jeune premier luttait contre sa barbe. Ce maudit crêpé, qu'il avait généreusement imbibé de vernis collant et couvert d'un demi-centimètre d'ocre, envahissait tout le bas de son visage, entrait dans sa bouche, dans ses narines, dans ses oreilles, et lui donnait l'apparence d'un orang-outang enduit de papier tue-mouche. Lugné Poe zébré de rides, étalait à nos yeux éblouis un gilet brodé et des braies en forme de groseilles à maquereaux : il était impossible, pensions nous, qu'on ne crut pas qu'il était né à Rosporden ou à Douarnenez ! Un seul détail le contrariait : sa perruque. Elle était si petite qu'un enfant de dix mois ne l'eut coiffée qu'avec peine... Mais baste ! Un peu de poudre sur les cheveux et l'effet général n'y perdrait presque rien. Les heures passaient : ouverture, duo, monologue, violon, romance. Notre tour vint enfin.

Pleine d'assurance, je gravis les trois marches conduisant à la plate-forme que nous nommions complaisamment : la scène, et j'allai m'asseoir auprès du piano qui représentait pour la circonstance, une cheminée monumentale, je saisis la quenouille traditionnelle et, me tournant vers le public, je commençais la chanson... A ce moment une terreur folle s'empara de moi, ma voix s'étrangla, je tremblai comme une feuille. Il me fut impossible de me souvenir d'un seul couplet et je me mis tout simplement à pleurer...

En une minute j'avais appris à connaître mon constant ennemi : le trac !

Heureusement, Lugné Poe fit son entrée. Lui aussi, il avait peur, mais, tout de même, moins que moi, et en bon camarade, il me soutint dans le dialogue... Cet effort de solidarité ne fut pas récompensé, mon trouble le gagnant, il dit : « Oh ! mes vingt francs ! » lorsque le texte portait plus poétiquement : « Oh ! mes vingt ans ! », brisa une chaise sur laquelle il s'était jeté dans un mouvement de désespoir, et sortit en mettant son chapeau sens devant derrière, de manière à faire tomber sur son nez les rubans de velours qui l'ornaient. Hélas ! nos malheurs ne faisaient que commencer.

Dès que je fus seule en scène, le jeune premier parut au fond, entre deux paravents, et du bout de la salle, un spectateur cria :

— Tiens un singe ! à cause de l'étrange barbe, qui avait cependant coûté tant de travail.

Un peu déconcerté, notre Jean-Marie fit, malgré tout, bonne contenance, il vint vers moi, dit fort bien sa tirade et me saisit la main pour y découvrir l'alliance fatale prouvant que, durant son absence, j'en avais épousé un autre... mais il était furieusement myope, aussi approcha-t-il ma main de son visage jusqu'à la barbouiller d'ocre et de vernis, tandis que le public donnait des signes manifestes de gaîté ironique ; et il s'enfuit en me jetant un adieu déchirant, et en oubliant les trois marches au bas desquelles il se trouva à quatre pattes... La fin de la pièce fut en tous points digne du commencement. Mais, peu m'importait ! J'étais dans un tel état d'épouvante et de honte que je n'avais qu'une idée, un désir, m'en aller.

Ce n'est pas cette nuit-là que j'ai dormi sur des lauriers...

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Marguerite Moreno.

LUGNE POE fit ses études au lycée Condorcet, avec Emile Faguet. Il réunit des camarades et leur lit des vers. Puis, en 1886, il fonde Les Escholiers. De 1887 à 1889, il joue au Théâtre Libre avec Antoine, sous le pseudonyme de Leroy-Granger, car il est, à l'époque, élève du Conservatoire. En 1891, il crée le Théâtre d'Art.

Par la suite, il dirigera le théâtre de l'Œuvre, où il révéla un grand nombre d'auteurs étrangers et français. Il possédait près d'Avignon un domaine, « La Magnanerale », où il plantait des arbres dédiés à ses auteurs : le chêne Bernard Shaw, le pin d'Annunzio, le prunus Rachilde... Lugne Poe est mort le 19 juin 1940, à l'ombre de ses plantations.

par **Marguerite MORENO**

A LA SALLE LUXEMBOURG

RENAUD et ARMIDE

JEAN COCTEAU ou l'homme-orchestre. Après avoir pastiché Victor Hugo et Henri Bataille (la grosse caisse et le saxophone) le voilà qui nous joue un air de triangle et ressuscite la règle des trois unités pour imiter Racine.

Toujours séduit par l'apparence des choses et lui sacrifiant la vérité, ne s'attachant qu'à la beauté formelle, Jean Cocteau semble ici avoir fait de la parodie au second degré en choisissant pour thème l'impuissance du verbe à faire communiquer deux êtres et à émouvoir les cœurs.

Le duo qui oppose Armide et Renaud dans les jardins enchantés évoque un numéro de jongleurs qui se jetteraient des accessoires truqués au-dessus du vide de la piste. Et la fée Oriane, qui a le redoutable pouvoir de précipiter les humains dans le sommeil, finit par exercer ses talents soporifiques sur des spectateurs que bercent déjà des alexandrins bien balancés.

Mme Louise Conte (la belle jardinière) prête à Armide une enveloppe charnelle et une voix chaude, sensuelle, qui arrachent cette magicienne au domaine des ombres. M. Jean Davy ne m'a pas paru très à son aise dans la peau de ce guerrier qui cherche à s'évader de la vie de caserne. Les évolutions auxquelles on le contraint font penser à un déménageur qui cherche où peut bien se trouver le piano. Son souffle d'airain aura bientôt d'autres occasions de s'exercer.

En lever de rideau, dans un décor et des costumes ravissants de Raymond Peynet, M. Audiberti a ouvert au cœur de la Lozère l'annexe d'une boucherie du quartier Saint-Germain-des-Prés. Il y a dans les « Femmes du Bœuf » une verve truculente, une sorte de poésie panthéiste pour laquelle j'éprouve du penchant. Et il est agréable de constater que l'amour déserte parfois la puissance pour livrer son carquois aux simples.

Enorme, gonflé de sang, la nuque congestionnée, l'œil bovin, M. Louis Seigner porte avec sublime le tablier taché de rouge. C'est lui le véritable enchanteur. Et grâce — parbleu ! — à son merlin.

Max FAVALELLI.

Cette nuit au cinéma "Marignan" sous le patronage de "Paris-presse-l'intransigeant"

LE CHEF-PILOTE LE CHEVALIER A REVÉCU "AUX YEUX DU SOUVENIR"

CARMEN AMAYA a pris l'avion pour rallier Paris, à la demande de « Paris-presse-l'intransigeant », et son nom prestigieux a empli, hier soir, le Marignan.

On ouvre le rideau, le guitariste prélude, le chanteur Flamenco module et le rythme naît. Son succès a été immense, car elle a le don de porter à la peau du public blasé de nos grandes villes.

M. Jules Moch applaudissait, ayant pour quelques instants oublié les soucis de l'heure présente, et comme lui firent MM. Max Hymans, Laurent-Eynac, puis MM. Christian Pineau, Closterman, le ministre Moreau et le général Chouteau.

Katherine Dunham fut présentée et Michèle Morgan, Jean Marais, Henri Vidal, Georges Auric, Dalio, Danielle Darrieux, Suzy Delair, Jean Delannoy, le duc et la duchesse de Prémio Real, Colette Mars, Germaine Lecomte et tant d'autres, saluèrent d'une salve de bravos son apparition en robe violette qui laissaient présager des proches beaux soirs du « tumulte noir ».

Il était tard quand, sur l'ordre de M. Nachbaur, directeur du Marignan, la lumière s'éteignit. La première projection du film français « Les Yeux du souvenir » commença.

Les grands avions d'Air France sillonnèrent l'écran, et la salle, haletante, vécut la tragédie réelle des grands oiseaux blessés au-dessus de l'Atlantique, et à bord desquels le pilote lutte jusqu'à la limite des forces pour sauver des vies humaines.

Et dans l'ombre de cette salle, le véritable héros de ce fait divers de l'air, conté en images par Henri Jeanson, le chef pilote Le Chevalier, vivait à nouveau l'extraordinaire prouesse dont il fut l'acteur constant, face à face avec le danger.

Quand, bien après minuit, Michèle Morgan et Jean Marais eurent salué sur scène et que le public amusé eut assisté au film d'actualités prévu au début du spectacle, la lumière enfin revenue, on vit que le chef pilote Le Chevalier avait la poitrine constellée de décorations.

Jean ANTOINE.

PERDUS DANS LE POT-AU-NOIR

POSE sur l'aile du vent, ainsi que sur un mol hamac, l'avion tanguait doucement au chant régulier de ses moteurs.

Jacques se pencha sur la boussole pour vérifier le cap et tourna les deux boutons du pilote-automatique d'un quart de tour. Son assistant notait les incidents de vol sur une feuille de route tenue par quatre punaises sur une planchette posée devant lui. Paul surveillait la pression d'huile. Il régnait dans le poste de pilotage une chaleur moite que le ventilateur ne parvenait pas à dissiper.

— Quatre heures que nous avons quitté Rio, dit Moulineau.

Jacques fit basculer son fauteuil, repoussa ses lunettes au sommet de son front et désigna l'horizon.

— Les décors sont plantés.

D'énormes tampons de nuages couleur d'encre obstruaient le ciel. Au ras de l'appareil fuyaient des nuées aussi denses et frisées que l'astrakan.

— Comme crasse, on est servis, dit Paul.

L'emplacement du soleil était marqué simplement par une sorte de halo sépia.

— Oui, dit Jacques. Le pot-au-noir se montre tôt cette fois-ci...

L'avion s'enfonça dans ce tunnel tapissé de suie. Courbé vers son manipulateur, Bordas, le radio, épiait les yeux clos la réception des messages. Il était pieds nus et un singe minuscule appartenant à Le Louanne, le navigateur, jouait avec ses chaussettes sur le plancher.

— Vivement Dakar qu'on se couche !

La porte de l'habitacle s'ouvrit. Claire se glissa dans le poste et trébucha dans le ouistiti qui se réfugia en criant sous le siège du navigateur.

— Attache-le plus court, grogna Bordas, on n'a pas idée de ramener de pareilles bestioles chez soi !

— On n'a pas non plus idée de vivre sans chaussures !

— J'ai les pieds qui gonflent en altitude ! s'excusa Bordas.

Claire toucha l'épaule de Jacques.

— Nous allons bientôt franchir la Ligne.

Jacques ne broncha pas. Le visage illuminé par la lampe du tableau de bord, il semblait perdu dans un rêve mélancolique.

— D'accord, répondit Paul à sa place. Mais ne faites pas le baptême avant qu'on ait passé le pot-au-noir. Because les secousses. Nous n'en avons plus que pour un quart d'heure.

Claire rentra dans la carlingue. Près du bar, le stewart achevait de se déguiser en Neptune. Le barman lui collait sur les joues une barbe d'étoupe, à l'aide de lait condensé !

— Avec ton trident, tu seras magnifique.

Les passagers étaient à moitié assoupis dans leurs fauteuils. Une grosse dame, couverte de bijoux tout comme si elle s'était promenée avec un aimant dans une joaillerie, lisait un magazine. Un missionnaire récitait son chapelet en marmottant. Un diplomate brésilien faisait une réussite sur ses genoux.

— Que les personnes qui n'ont jamais passé la Ligne veuillent bien se faire connaître pour que nous établissions leur certificat de baptême. Nous le leur remettrons au cours de la cérémonie traditionnelle dans quelques instants.

Des mains se tendirent vers Claire qui relevait les noms sur une liste. La pluie flagellait les hublots.

— Nous y sommes en plein ! dit Jacques. Allume les U.V. On n'y voit plus rien.

Les cadrans s'éclairèrent. Cinquante petites lunes vertes et jaunes. Jacques débraya le pilote automatique, juste au moment où une rafale fit se cabrer l'avion comme un cheval emballé face à l'obstacle.

— Altitude ?

— 300.

Le Louanne posa les pointes de son compas sur la carte et fit, au crayon bleu, une croix. Jacques appuya de tout son poids sur le palonnier.

— Comme lavage de gueule, ça se pose là ! dit Paul.

L'eau ruisselait sur le pare-brise. Une main puissante secouait l'appareil.

— Un véritable gala ! blagua Bordas.

Puis, peu à peu, l'obscurité fut moins profonde. Les nuages s'effilochèrent ainsi que la charpie d'un suaire. Il y eut un frémissement de lumière à l'horizon.

— Je crois que cette fois nous en sommes sortis.

Jacques souspira, s'épongea le visage d'un revers de bras. Brusquement ils surgirent en plein dans le ciel. Un satin bleu, tout bleu. Paul fit signe à Jacques de se pencher à droite.

—Oui, bonhomme. Mais il doit y avoir du zeff.

— Pfftt !

— Pfftt ! Ça chahute en bas.

L'océan livide était couvert d'écume, griffé par le vent. Des lames profondes y creusaient des gouffres glauques.

— Ça correspond au temps que nous a donné Dakar tout à l'heure, dit Bordas. Quatre mètres de creux sur tout le parcours.

— Peste, fit Paul. Ce ne serait pas le moment de se coller à la patouille.

Jacques lâcha le volant, appuya sur les trois enclencheurs du pilote automatique.

— Tout va bien. Je vais casser la graine. Surveille le taxi, Moulineau. A tout de suite !

Il passa dans la carlingue, franchit l'allée centrale et prit place devant le plateau que le barman lui avait préparé. Sur un signe de Claire, Neptune sortit majestueusement de son recoin et s'avança vers le premier passager.

— Nous, Neptune, Dieu des mers et du ciel, nous vous admettons dans notre royaume et vous octroyons par notre divin baptême le titre de citoyens des districts équatoriaux.

Puis il aspergea le catéchumène avec de la mousse de champagne. Les rires éclatèrent. Ils redoublèrent lorsque le missionnaire clama :

— A mon tour ! J'ai bien l'âge d'être baptisé.

La cérémonie se poursuivait dans l'allégresse générale. Jacques souriait à Claire qui faisait office de sous-diacre.

Soudain il s'immobilisa. Il posa son plateau et tendit l'oreille. Un sifflement aigu, une sorte de hurlement sinistre retentissait à l'avant.

— Qu'y a-t-il ?

Les passagers, blêmes, s'étaient dressés sur leurs fauteuils. Neptune restait, les bras ballants, dans l'allée.

— Ce n'est rien.

Jacques regarda vivement par le hublot. Rien d'anormal. Le hurlement continuait, lugubre. Il se leva. Il eût voulu courir vers le poste avant mais se retint afin de ne pas affoler les passagers.

— Est-ce grave, commandant ? demanda une dame, les mains croisées sur la poitrine.

— Absolument pas.

Puis il héla le stewart.

— Oh ! Neptune. Continuez, je vous prie.

Près de la porte, Claire l'attendait, une interrogation muette dans son regard. Il lui prit doucement le poignet.

— Ne vous inquiétez pas Claire. Je compte sur vous...

Elle frémit. Une onde de tendresse lui réchauffait le cœur. Elle lui sourit.

— Sur vous, Claire.

Et Jacques franchit la porte. Le hurlement s'était fait plus fort. Un véritable cri de détresse.

(A suivre.)

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

STRASBOURG a assisté cette nuit à la première sortie mondiale de CEUX DU TCHAD

STRASBOURG, 24 novembre. — Plus pavoisée que pour un 14 juillet, Strasbourg a assisté hier soir à la première mondiale du film « Ceux du Tchad », présenté par la 2e D.B.

La foule s'était massée devant le cinéma Vox pour assister à l'arrivée de Mme Leclerc et des anciens de la 2e D.B., parmi lesquels on reconnaissait le général de Langlade et le colonel de Guillebon.

La grandeur du film réside sans doute dans l'extrême simplicité des images : première colonne Leclerc (celle de 1941) progressant à travers les ergs, en direction de Mourzouk et Koufra ; attaques au crépuscule par les méharistes et les motorisés, dans une tempête de sable. On a exclu tout artifice. Et le film passe comme une sorte de poème épique.

Cette étonnante épopée de l'Afrique centrale à Paris, Strasbourg et l'Allemagne fait de « Ceux du Tchad » une œuvre à laquelle on ne saurait être indifférent. Il y a une force telle dans le récit qui accompagne les images que le spectateur se trouve, à son insu, transporté dans un autre univers.

Ce film a sur la « Bataille de l'eau lourde », auquel on serait tenté de le rapprocher, un avantage considérable : la physionomie originale des acteurs nous est livrée sans aucune reconstitution.

Les cinéastes, qui ont pris des vues saisissantes en pleine bataille, ont fait une œuvre à la fois héroïque et modeste. Aucun nom, en effet, ne sera donné au générique. On regrette que les cinéastes de guerre n'aient pas eu le temps de s'attarder davantage sur les visages barbus de Koufra, transfigurés de Normandie ou de Paris, visages tendus et anxieux des combats d'hiver dans les Vosges, visages sur lesquels les larmes sont tout près de couler lorsque Leclerc, de sa voix rauque, fait ses adieux à la vieille D.B.

A l'heure qu'il est, ce film bouleversera les Français et raffraîchira quelques mémoires, tant en France qu'à l'étranger. Pierre SANDAHL.

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE DAN. 56-12
CROISIERE POUR L'INCONNU
Avec Claude DAUPHIN et Pierre BRASSEUR

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table Trinité 95-16

CHAMPI
est au VENISE
12, rue Frochot, 12, (Place Pigalle)

Do you love me (Voulez-vous m'aimer?)
EN TECHNICOLOR
MAUREEN O'HARA
DICK HAYMES
HARRY JAMES
NAPOLEON LE LYNX
20th CENTURY-FOX

MARIGNAN MARIVAUX
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
DANS UN FILM DE JEAN DELANNOY
AUX YEUX DU SOUVENIR
SCENARIO ET DIALOGUES HENRI JEANSON ET GEORGES NEVEUX
AVEC ROBERT MURZEAU, RENE SIMON ET SES ELEVES, LOUVIGNY, COLETTE MARS
LE chef-d'œuvre de 1948
PROD. GIBE

AVENUE
VERSION ORIGINALE
d'un comique irrésistible!
BUD ABBOT LOU COSTELLO
dans
Deux nigauds dans un manoir hanté

le PARIS
CHAMPS-ELYSEES
VERSION ORIGINALE
C'est si bon de rire!
Bonne à tout faire
(SITTING PRETTY)

ROYAL HAUSSMANN CLUB
LETTRE D'UNE INCONNUE
VERSION FRANÇAISE
avec JOAN FONTAINE, LOUIS JOURDAN
Universal
ROYAL HAUSSMANN STUDIO
«LES BAS FONDS»
JEAN GABIN

BIARRITZ
22 RUE QUENTIN BAUCHART
HAMLET
Louez vos places

AU COLISÉUM
65, r. Rochechouart - Paris (9e)
LE 25 NOVEMBRE
FETE DE NUIT de la Ste-CATHERINE
Programme offert par
Intimité
L'hebdomadaire des vraies confessions
Rudy MORTGE présente
Ida MONTAGNE
Michel ROGER
et
Renée LEBAS
Prix d'entrée : 100 fr.

Sous le patronage de Paris-presse - l'intransigeant et de Cinémonde
Le 25 novembre de 21 heures à l'aube
Au Vélodrome d'Hiver
LA GRANDE NUIT DES CATHERINETTES
avec
SUZY DELAIR
LUIS MARIANO
et
M. STOP,
JACQUELINE CADET, CRI-CRI MULLER, ANDRE PASDOC
ON DANSERA
avec l'orchestre de Fred ADISON
Grand concours de bonnets. Nombreux prix offerts par « Paris-presse-l'intransigeant » et la Haute Couture parisienne.
Entrée : 200 francs, MAIS entrée gratuite pour les Catherinettes en bonnets.

Prochain article :
MOUNET-SULLY

Le fantaisiste ALIBERT qui remporte chaque soir un triomphal succès à l'EUROPEEN dans "VOICI MARSEILLE"

DEFILE INTERDIT

La Fédération des Casse-Pieds, des Croque-Minutes, des Enquiquineurs ne pouvant manifester sa bonne humeur habituelle sur la voie publique décide d'organiser son défilé à partir de vendredi prochain au

GAUMONT-PALACE et au REX
dans une fantaisie cinématographique de
NOEL-NOEL
« PARADE DU TEMPS PERDU »
(Les Casse-Pieds).

à partir de vendredi un film NOËL NOËL au GAUMONT Palace et au REX

le rêve
8, boulevard Poissonnière
Jeudi 25 Novembre
Ste-CATHERINE
(MATINEE ET SOIREE)
Champagne pour les Catherinettes
Harry COOPER et son orchestre
FEIJO et son tango
CENtral 83-97

SAINTE-CATHERINE
OUI... MAIS!
AU TYROL
ouvert de midi à l'aube
DEJEUNER ET APRES-MIDI DANSANT
DINER SAINTE-CATHERINE
PRIX FIXE : 1.600 FRANCS
Champagne compris
ÉLECTION DE MISS SAINTE-CATHERINE
par le Comité MISS FRANCE
GRAND CONCOURT DE BONNETS
1er PRIX
10.000 francs en espèces offerts par « Le Tyrol ».
2e PRIX
5.000 francs en espèces
3e PRIX
1 Bouteille géante Cognac 3 étoiles offerte par « Courvoisier »
TOUTES LES CANDIDATES RECEVRONT UN CADEAU SOUVENIR OFFERT PAR LES PRODUITS DE BEAUTE « DE RIAZ »
LA NUIT DE LA Ste-CATHERINE
AVEC LE CONCOURS ASSURE DE NOMBREUSES GRANDES VEDETTES
Entrée gratuite
CONSOMMATIONS AUX PRIX NORMAUX
Ne pourront participer au Concours que les Catherinettes Couture et Mode 1948, à qui « LE TYROL » offrira une consommation et un souper froid

Dramatique... fascinant... haletant...
GRIFFITH JONES
TREVOR HOWARD
SALLY GRAY
Je suis un FUGITIF
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
MIDI MINUIT
54-16, Boulevard Poissonnière

STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
NOEL-NOEL
LE PÈRE TRANQUILLE

PARAMOUNT MARBEUF ELDORADO
GABY SYLVIA * HENRI GUISOL
avec ROBERT DHÉRY * GABRIELLO
et JEAN TISSIER
METIER DE FOUS
UFPC
avec LISETTE LANVIN

Conséquence inattendue de la grève des mineurs

UNE INFORMATION EST OUVERTE contre X à propos des bons de solidarité

ET LES COMMERÇANTS QUI LES ACCEPTERENT RISQUENT D'ÊTRE POURSUIVIS POUR COMPLICITÉ !

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL.)

LENS, 24 novembre.

UN petit scandale qui vaut son pesant de charbon, au prix de l'or noir, est en train de couver sous roche dans le pays minier : le scandale des bons de solidarité.

On se souvient, peut-être, qu'une grève des mineurs a été déclenchée par la Fédération cégétiste du sous-sol le lundi 4 octobre. Cette grève est morte, de sa mort lente, le gouvernement ayant, par sa politique de fermeté, assuré la liberté du travail.

Les agitateurs professionnels eurent beau sonner du clairon, actionner les sirènes et organiser des « métinges », les mineurs ont repris peu à peu le chemin de leurs fosses.

C'est alors que le comité de grève qui voyait le combat cesser faute de combattants décida de regonfler, à grands coups d'oxygène, le moral des troupes désabusées. Ainsi furent annoncées les collectes, les retenues « volontaires » aux salariés du parti et l'on envoya, pardessus le rideau de fer, des S.O.S. aux prolétaires tchèques, roumains, polonais et russes.

Les mirifiques résultats de cet appel au peuple furent reproduits au jour le jour dans l'organe officiel de la Banque du Nord chère à M. Jules Moch et les chiffres flamboyèrent, comme au totalisateur de Longchamp : 10, 50, 100, 200 millions.

La « monnaie du Pape »

Alors, on vit apparaître les bons de solidarité de 100, 200 et 500 francs.

Les premiers commerçants de Lens ou de Béthune qui reçurent en paiement ces fameux bons, les examinèrent avec curiosité. Ces petits rectangles de papier rose, blanc ou violet ne leur disaient rien qui vaille. Mais puisque aussi bien le crédit est, au pays minier, une maladie chronique, autant valait accepter ces bouts de papier-là que d'affecter une ardoise à chaque gréviste, surtout que ces assignats nouveau genre avaient un aspect honnête et portaient non seulement des numéros et un cachet, mais encore les signatures de deux noms connus : Auguste Lecœur et Parent. Deux signatures qui valent bien les signatures illisibles du secrétaire général et du caissier général qu'on voit sur les billets de la Banque de France.

Contre ces bons, les commerçants donnèrent donc leurs marchandises et le système aurait marché cahincaha si les bénéficiaires de la manne collectiviste n'avaient bientôt délaissé boulangeries et épiceries pour aller au cinéma ou chez le bistrot prendre l'apéritif. Les commerçants avaient estimé qu'il était decent de donner à manger aux grévistes, mais ils commencèrent à murmurer lorsqu'il s'agit de les installer dans une grève qui les privait de gaz et d'électricité, en leur offrant, de surcroît, leurs menus plaisirs. Mieux encore, il fallait bien rendre la monnaie et les bons de solidarité doublèrent ainsi les billets de banque.

Remboursement délicat...

Seulement, ces billets de banque n'avaient cours que dans le secteur et lorsque plusieurs spécimens arrivèrent jusqu'à Lille, les « respectueuses » — qui s'y connaissent en devises étrangères — les refusèrent avec mépris.

Aussitôt alertés, les commerçants du pays noir présentèrent leurs liasses soigneusement épinglées à la caisse du syndicat local. Alors, il se produisit ceci : les uns furent aussitôt remboursés, mais on leur fit comprendre qu'il serait bon pour eux d'abandonner sur leurs bénéfices un petit pourcentage qui leur serait porté en compte comme un beau geste de solidarité ; quelques autres furent priés de repasser une semaine plus tard et les plus malchanceux s'entendirent affirmer que certains bons étaient faux.

Informé de ces incidents, le gouvernement s'inquiéta de la chose. Le régent de la Banque de France fut prié de donner son avis. Un conseil d'experts se réunit et ces graves personnages, ayant examiné la question à la loupe, conclurent, en un rapport circonstancié, qu'il n'y avait pas contrefaçon et que le prestige de la banque ne saurait être atteint par cette inflation parallèle.

Inquiétude... et riposte

Le gouvernement eut le mauvais goût de ne point vouloir se contenter d'une pareille réponse. Il estima que les signatures de MM. Lecœur et Parent ne pouvaient suffire à patroner une émission privée dont on ignorait et l'importance et les garanties de couverture.

Il s'inquiéta de voir cet exemple être, quelque jour, suivi par telle ou telle fabrique de fixe-chaussettes ou de rince-bouteilles qui trouverait la formule commode. Il s'inquiéta de voir les faux monnayeurs installer leur presse à papier sur la place publique, sans risquer les travaux forcés promis aux contrefacteurs officiels. Il s'inquiéta d'autant plus que les bons de solidarité viennent de faire leur apparition dans la Loire, où le préfet a cru devoir mettre en garde la population par voie d'affiches.

Et s'étant mis à la recherche d'un plan comme en connaissent les joueurs de billard, ledit gouvernement vient de trouver un expédient habile : une information a été ouverte sur l'ordre du ministre des Finances pour émission de traites dépourvues du timbre légal.

Il fallait y penser et MM. Lecœur et Parent, cosignataires des fameux bons, sont passibles d'amendes qui risquent de constituer un assez joli magot.

Une instruction est en cours, mais le plus piquant de l'affaire est que les commerçants qui ont accepté les billets pourront être poursuivis pour complicité.

L'histoire en est là. Il est possible d'ailleurs qu'un autre chef d'inculpation soit décidé, après avis des experts financiers qu'on a chargés de s'atteler à la question. La contre-attaque n'est encore qu'ébauchée, mais elle constitue déjà un pavé inattendu dans les eaux troubles de la mare aux grenouilles.

— FÉDÉRATION RÉGIONALE DES MINEURS ET SIMILAIRES —
DU NORD, ANZIN ET PAS-DE-CALAIS

COMMISSION CENTRALE DE SOLIDARITÉ

BON de 200 francs

OFFERT AUX MINEURS GRÉVISTES

valable chez tous les Commerçants, remboursable par la Fédération Régionale des Mineurs et Similaires, 32, rue Casimir-Beugnet à LENS.

Le Président de la F.R. : Pour la solidarité, le responsable :

Les bons non revêtus du cachet syndical ne sont pas honorés.

N° 20885

"Jeux de mains, jeux de vilains"

"LES MAINS SALES" alias "Les gants rouges" menacent d'attirer les foudres de la commission des activités antiaméricaines

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 24 novembre (par câble).

LES mains sales » vont-elles, aussi, avoir des démêlés avec la commission des activités dites antiaméricaines ?

La pièce de Sartre, qui est en ce moment à Boston, où elle paraît sous le titre « Les gants rouges », avec Charles Boyer comme étoile, a reçu un accueil mitigé des critiques locaux.

Mais, depuis quelques jours, les Français qui ont vu l'adaptation anglaise qu'écrivit Daniel Tara — d'après le texte de Sartre ... prétendent que « Les Gants rouges » sont devenus une pièce de propagande communiste.

Il n'en faudrait pas plus pour éveiller les soupçons du fameux comité des activités antiaméricaines, qui, hier encore, a accusé les communistes de s'être infiltrés dans certaines églises protestantes, afin de tourner les fidèles du côté de Moscou.

Le spectateur américain, pas très au courant des subtilités idéologiques de la vie politique française, est, lui, convaincu d'assister à une pièce anticommuniste et, sensible au charme et à la voix de Charles Boyer, rentre chez lui content et la conscience tranquille.

Et Charles Boyer lui-même a déclaré hier à Boston que la pièce n'était ni pro ni anticommuniste.

Il est vrai que Boyer, qui est un des principaux commanditaires de la pièce, n'a pas d'intérêt à ce que la politique s'en mêle.

Et voici que, presque à la veille de la présentation de sa pièce sur Broadway, le 4 décembre, Sartre accuse ses interprètes d'avoir transformé son œuvre en pièce anticommuniste.

Cette fois, le public américain n'y comprend plus rien, ce qui rend « Les Mains sales » doublement suspecte aux yeux du redoutable comité chargé de dépister les activités antiaméricaines.

La presse s'en est emparée et, pour la première fois peut-être, New-York est divisé par cette cabale littéraire.

Pros, anti et neutres, qui prétendent être les seuls à juger au nom de l'art intégral, s'assomment, texte en main, à coups de citations du maître. En attendant, le public fait la queue au guichet et la salle est louée jusqu'à l'année prochaine.

LES "PETITES ALLIÉES" du camp de Fréjus avaient perdu la vocation...

"Déserteurs", elles sont arrêtées en gare de Toulon par l'autorité militaire

TOULON, 24 nov. (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

SI les interventions de Mme Marthe Richard ont abouti à la suppression des maisons de tolérance — loi du 18 avril 1946 — l'autorité militaire, pour sa part, ne s'est point émue des décisions gouvernementales et, respectant les institutions les mieux établies, spécialement en temps de guerre, réserve encore les plus grandes facilités dans certains de ses camps.

Le camp de spahis de Fréjus compte une colonie de « petites alliées » indigènes — Ouled Naïls qui perpétuent ainsi une tradition plus que centenaire dans cette tribu.

Pour bénéficier de la « protection » militaire, ces jeunes femmes doivent signer, au préalable, un « contrat de travail ». Or, il faut croire que celui-ci ne donnait pas entière satisfaction aux pensionnaires, car cinq d'entre elles, hier matin, s'échappaient clandestinement et prenaient le train en direction de Marseille avec l'intention évidente de regagner leur Afrique natale.

Classées immédiatement comme « déserteuses », elles furent recherchées par l'autorité militaire et arrêtées bientôt en gare de Toulon. Cette quintuple arrestation n'alla point sans incident. Les évadées, volubiles et gesticulantes, réussirent à ameuter une foule de voyageurs à qui elles expliquèrent qu'accablées par un travail trop considérable, elles se refusaient à réintégrer le camp. Elles durent pourtant, « manu militari », reprendre le chemin de Fréjus...

Une vocation ne se perd pas aussi facilement !!!

LE VOLEUR TATOUAIT SON AMIE AVEC UNE LAME DE RASOIR

LILLE, 24 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police de Carvin vient d'arrêter plusieurs malfaiteurs. Parmi ceux-ci Jean Rul, 25 ans, originaire de Sossenon (Hérault) et son amie, Victoire Diévart, 25 ans également, demeurant rue de la Plaine à Carvin.

Au cours de l'enquête, on s'aperçut que Rul se doublait d'un tortionnaire. Il lui arrivait de lier son amie sur un lit afin de la « corriger » à coups de boyau de bicyclette, puis, avec un rasoir, il lui gravait ses initiales sur les bras et les jambes et saupoudrait les plaies de cendre de cigarette. Les initiales sont d'ailleurs restées très visibles sur la peau.

Ce singulier « tatoueur » sera donc poursuivi à double titre : pour vol et sévices graves.

UNE BARQUE CHAVIRE : 4 marins disparus

LORIENT, 24 novembre. — Une petite embarcation chargée de carburant, ayant à bord quatre marins : MM. Bonizac, Kerruc, Lepape et Guellec a chaviré, en fin d'après-midi, près de Penerf.

En plein centre d'Antibes

UN PÈRE TUE L'AMANT DE SA FILLE

et blesse un marin qui voulait intervenir

NICE, 24 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Quatre coups de feu claquaient hier à la tombée de la nuit dans la rue principale d'Antibes. Deux hommes s'écroulaient sur la chaussée.

Le meurtrier, qui cherchait à s'enfuir, fut rattrapé par quelques passants témoins de cette scène rapide.

La première victime qui gisait morte dans une flaque de sang était un charpentier âgé de vingt-deux ans, Edmond Lingua. La seconde, Englio Amaria, vingt-huit ans, marin, avait été abattue alors qu'elle s'élançait pour porter secours à son ami Lingua.

Conduit au poste de police, le meurtrier, Nicolas Dominati, soixante-trois ans, employé à la voirie d'Antibes, déclara qu'il avait tiré sur Lingua parce que celui-ci avait séduit sa fille qui attendait un enfant, mais qu'il n'avait pas voulu blesser le marin.

Lingua était fort connu à Antibes. Il était de ceux qui, au lendemain de la Libération, avaient décidé la mort d'otages, abattus pour venger un membre du maquis assassiné par des collaborateurs. Il avait même fait partie du peloton d'exécution au Fort-Carré d'Antibes.

Quant à Amaria, transporté à l'hôpital, son état ne semble pas grave.

ravitaillement

● **Péremption de ticket.** — Le ticket n° 33 de la feuille trimestrielle (quatrième trimestre 1948), validé pour une distribution de trois cents grammes de beurre aux consommateurs de toutes catégories, sera périmé le 28 novembre.

Union française et gourmandise

Nos tables familiales doivent beaucoup à nos territoires d'outre-mer, nous nous en sommes cruellement aperçus au cours des longs mois de blocus ; sucre, café, bananes, riz, chocolat, que de ressources précieuses !

Et mentionnons tout particulièrement nos matières grasses végétales, dont la majeure partie est d'origine exotique.

Même « Végétaline », la pure graisse de fruit, tellement appréciée en France depuis une cinquantaine d'années qu'elle fait figure de produit spécifiquement français, est extraite de la pulpe de la noix de coco, ce merveilleux produit des forêts tropicales.

Préparée spécialement pour conserver toutes ses qualités de blancheur, de pureté et de vitalité, « Végétaline » a conquis droit de cité dans les maisons où la cuisine saine, légère, savoureuse est à l'honneur.

D'une digestibilité parfaite, d'une conservation presque indéfinie, « Végétaline », 100 0/0 grasse, n'a pas de rivale pour dorer et souligner l'arome de tout ce qui doit être salsi, frit ou « mitonné » : viandes, légumes, poissons, œufs. Pour les pâtisseries de ménage, nous ne pouvons que répéter : essayez-la.

En la faisant chambrer préalablement pour l'amener à bonne consistance, employez « Végétaline » pour la tarte, utilisez « Végétaline » pour la brioche, pour le quatre-quarts, pour les madeleines. Elle s'emploie aussi telle quelle, pour la pâte feuilletée, selon la méthode habituelle.

Finesse, légèreté, réussite totale, félicitations seront votre récompense et vous ne voudrez plus, Madame, entendre parler d'autres recettes.

Entremets GALLIA
le dessert exquis
même qualité qu'en Suisse,
Dans toutes les bonnes
maisons d'alimentation

LE COUPON EST SORTI !
DÈS AUJOURD'HUI
croquez du chocolat...
MAIS !.. du
CHOCOLAT DES GOURMETS

BRUNSWICK fait fureur !
MANTEAUX
MOUTON DORÉ YEMEN depuis : 35.000 fr
RENARD OPOSSUM depuis : 69.000 fr
MURMEL depuis : 85.000 fr
SKUNGS MARMOTTE ASTRAKAN depuis : 125.000 fr
CASTORETTE COLOMBIA depuis : 24.000 fr
PUTOIS, CASTOR VISON, etc...
Satisfaction totale chez
BRUNSWICK
Le fourreur QUI FAIT FUREUR
62, Bd DE STRASBOURG
MÉTRO : GARE DE L'EST
74, CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS
DEMANDEZ LE
LUXUEUX CATALOGUE GRATUIT
PUBLICIS 8Or

Nos TISSUS

EXCEPTIONNEL - CRÊPE MAROCAIN rayonne, largeur 90 cm. En blanc. Le mètre 250 f
Qualité Supérieure, coloris mode. Le mètre 305 f
CRÊPE de CHINE rayonne, pour Lingerie, blanc ou rose, largeur 90 cm. Le mètre 297 f
SATIN gaufré envers coton duveté, impressions Pompadour, sur fond ciel et fond blanc, pour Lingerie et Déshabillé, lavable grand teint, largeur 80 cm. Le mètre 306 f
ZÉPHIR Ecossais "LAVACLOR" pour Blouses et Tabliers de Dames, coloris lavables, teint garanti, largeur 100 cm. Le mètre 328 f
Très Belle DIAGONALE pour Robes, article d'usage, laine mélangée, nattier, rouille et noir, larg. 100 cm. Le mètre 500 f
LAINAGE Pied de Poule, pour Robes et Tailleurs, coloris beige et gris Largeur 140 cm. Le mètre 570 f
CRÊPE de LAINE pour Robes, pure laine, en noir seulement, Largeur 138/140 cm. Le mètre 750 f
LAINAGE boutonné pour Robes : fond noir boutonné blanc - fond marine boutonné rouge - fond marine boutonné ciel, largeur 140 cm. Le mètre 770 f
etc.. etc.,
Ces marchandises sont uniquement réservées à notre clientèle particulière et aux couturières
B.M. 115
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOUCICAUT

Ste-CATHERINE
BAL DE NUIT AUX
DANSEURS PARISIENS
ELYSEE-MONTMARTRE
MOULIN de MONTPARNASSE
OPERA DANCING

LA VIE AVENTUREUSE DE JACK LONDON
AMOUR - BAGARRES AVENTURES
MICHEL O'SHEA
SUSAN HAYWARD
EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ
LES IMAGES
PLACE CLICHY . V.F
LES REFLETS
27, Av DES TERNES . V.O
FILMS BASTAROIT
LA DERNIERE ETAPE
à la GAITE-ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart

STUDIO DE L'ETOILE 14, RUE TROYON en exclusivité V.O
Le Procès
UN FILM AUTRICHIEN de W. PABST
2e PRIX A LA BIENNALE DE VENISE 1948
1re INTERPRÉTATION MASCULINE 2e MISE EN SCÈNE

AU PALACE
8 Fg. Montmartre
Ricardo MONTALBAN
le nouveau Ramon Novarro
et Esther FERNANDEZ
dans
Sang et Volupté

MADELEINE
Un Evénement !
PREMIERE REALISATION ROUXCOLOR
UN GRAND FILM DE MARCEL PAGNOL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
avec TINO ROSSI
Musique de FRANZ SCHUBERT
La Belle Meunière
JACQUELINE PAGNOL et RAOUL MARCO
PERMANENT. PREMIERE SEANCE 13 H. 30

EN RAISON DU GRAND SUCCES
QUADRUPLE EXCLUSIVITE
AUBERT-PALACE (v. f.) -- GAUMONT-THEATRE (v. f.)
ELYSEES-CINEMA (v.o.) -- LE RITZ, place Pigalle (v.f.)

UN FILM INOUBLIABLE ! UN FILM COURAGEUX, TRAITÉ AVEC UNE MAITRISE INCOMPARABLE
Edward G. ROBINSON
et Burt LANCASTER
dans une œuvre de grande classe
"ILS ÉTAIENT TOUS MES FILS"
(All my sons)
Tirée de la pièce d'ARTHUR MILLER
GRAND PRIX DE LA CRITIQUE NEW-YORKAISE 1947
MADY CHRISTIANS
HOWARD DUFF
LOUISA HORTON
MISE EN SCÈNE de IRVING REIS
UNE PRODUCTION CHESTER ERSKINE
UNIVERSAL

EMPIRE - APOLLO - PLAZA
6000 VEDETTES INTERNATIONALES
un document unique
JEUX OLYMPIQUES
LONDRES 1948
en couleurs
UNE PRODUCTION CASTLETON KNIGHT
UNE SÉLECTION VICTORY FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG LTD
COULEURS PAR TECHNICOLOR

IMPERIAL - AGRICULTEURS - URSULINES
Nouvelle exclusivité
LE DIABLE BOITEUX
"TALLEYRAND" de SACHA GUITRY

5. Paris-presse-l'intran (d)

La Banque de l'Algérie et de la Tunisie

LE gouvernement a déposé sur le bureau de l'Assemblée le projet de loi, depuis longtemps attendu, modifiant le statut de la Banque de l'Algérie.

Ce projet est intéressant en ce sens qu'il accentue la solidarité des économies algérienne et tunisienne. Il ne manquera pas d'avoir, à la longue, des répercussions politiques qui, sans modifier pour autant le statut de la Régence, tendront à unifier davantage les deux territoires. Deux faits sont révélateurs de cette intention. D'abord, l'Etat cède à titre gratuit 17.500 actions au gouvernement général de l'Algérie et 7.500 actions à la Régence. Ensuite, six sièges sont réservés au conseil d'administration aux représentants des activités économiques des deux territoires. De surcroît, la dénomination de la Banque devient la suivante : Banque de l'Algérie et de la Tunisie. L'établissement est institut d'émission pour les deux pays.

Un point du projet ne manquera pas de soulever quelques protestations de la part des Tunisiens. Le projet prévoit, en effet, que la Banque mettra à la disposition du gouvernement général une avance de 1.200 millions ne portant aucun intérêt. Cette avance est destinée à arrondir la dotation des caisses de crédit agricole et de crédit populaire. Elle est entièrement consacrée à l'économie algérienne.

A différents titres, l'économie tunisienne est donc traitée en parent pauvre. Bien entendu, elle n'est pas susceptible d'aussi larges développements que l'économie algérienne. Mais elle est, néanmoins, susceptible de progrès intéressants et, dans une certaine mesure, d'un rendement plus rapide. Il est probable que les débats mettront en lumière cette lacune.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 24 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65	64 90	Courrières	570	570
5 0/0 1920	119 40	119	Lens	818	801
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 60	68 60	Le Nickel	1790	1780
3 0/0 Amort. 1942	64 30	64 30	Penarroya	1874	1825
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 20	Française des Pétroles	2040	2020
Crédit Nat. 3 1/2 1942	6521	4580	Gafsa	1950	1920
Crédit Nat. juillet 1945	4600	4580	Air Liquide	1958	1850
Banque de l'Indochine	27000	24250	Usines	1890	2480
Crédit National	3150	3150	Kuhlmann	1530	1525
B. N. C. I.	808	808	Péchiney	1052	1020
Banque Union Parisienne	1385	1380	Rhône-Poulenc	1485	1470
Crédit Commercial France	1245	1248	Saint-Gobain	2765	2710
Crédit Industriel	1306	1315	Chargeurs Réunis	2355	2353
Crédit Foncier France	1705	1710	Brasserie Quimies	29600	28500
Crédit Lyonnais	1482	1488	Raffinerie Say	470	496
Société Marseillaise Créd.	—	—	La Suze	960	968
Suez (action)	113100	114000	Pellet et Chausson	838	810
Métropolitain	520	490	Plantations Hévéas	604	596
Santa-Fé	3600	9450	Afrique Occidentale	6290	6150
Lyonnaise des Eaux	1500	1500	Canadian Pacific	5900	5780
Trams Changhaï	1110	1090	Rio Tinto (nuitée)	22100	21960
C. P. D. E.	1667	1660	Royal Dutch (10e)	30600	30600
Union d'Electricité	745	741	Est Asiatique Danois	44800	44900
Gaz et Electricité Réunis	840	840			
Gaz France-Etranger	16340	16350			
Chantiers de St-Nazaire	1140	1137			
Fives-Lille	863	863			
Forges Nord-Est	896	890			
Denain-Anzin	1526	1530			
Peugeot	890	850			
Schneider	4170	3990			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2440	2350
De Beers	23450	23500
Shell Transport	4465	4320
France-Wyoming	9000	9800
Roan Antelope	937	948

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 762.500 ; Napoléon, 5.775 ; Suisse, 5.650-5.625 ; Union latine, 5.400 ; Souverain, 7.125-7.150 ; 10 Dollars, 13.800 ; Casse, 545 env. — PAPIER : Dollar, 314.60 ; Escudo, 1.263 ; Suisse, 80,05.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.360-1.375 ; Dollar, 483-488 ; Suisse, 120-122 ; Belge, 8,80-8,90 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50.

MANEM et GILLIERON
anciennement 27, rue Rochechouart
Monnaies or et argent
ACHAT ET VENTE ANONYMES AU COURS DU JOUR
PIECES ARGENT
ACHETEUR
10 francs : 50 frs - 20 francs : 100 frs
NET SANS AUCUNE COMMISSION
NOUS INTERROGER POUR QUANTITES
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
10 bis, Boulevard des Italiens
Métro : Richelieu-Drouot

SERVICE DES DOMAINES
GRANDS VINS DE FRANCE
Adjudication du 4 décembre 1948, à 14 heures, à Paris
Direction du S. C. V. M., 104, rue de Richelieu à Paris (2e)
Enchères verbales
5.000 bouteilles environ — Mises du Château — Bourgogne et Bordeaux
CRUS ET ANNEES EXCEPTIONNELS
Bordeaux rouges : Châteaux Latour 1935 et 1925, Margaux 1937, Lafite 1934 ;
Bordeaux blancs : Château Yquem 1936, Coutet 1933, etc...
Bourgogne hors ligne : Romanée Conti 1941, Vosne Romanée 1935, etc...
Vente par lots de 12 bouteilles avec faculté de réunion
RENSEIGNEMENTS : s'adresser Direction du S.C.V.M., 104, rue de Richelieu à Paris (2e). — (Tél. : Richelieu 63-46 à 49)

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :
BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE
PIERRES FINES — PIECES ARGENT
Vous avez intérêt à nous consulter avant toutes transactions
13, rue MARIVAUX, angle du 13, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 47-53

27, bd Italiens, Sté Hor. Suisse ACHETE AU MAXIMUM, paiement immédiat AU PLUS HAUT COURS
BIJOUX BRILLANTS
ARGENTERIE PIECES ARGENT
LE CREDIT FRANÇAIS informe qu'à dater de ce jour, M. Pierre DELVIGNE ne fait plus partie de ses agents. La Société décline toute responsabilité en ce qui concerne les versements qui pourraient être effectués à partir de ce jour à M. DELVIGNE.
Nous payons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr. ; de 2 : 50 fr. ; de 5 : 140 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100 et TOUS BIJOUX
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)
C. P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

L'affaire Golob et sa morale : CHASSONS LES MAUVAIS MARCHANDS DU TEMPLE

« On parle toujours d'améliorer la mentalité des joueurs professionnels de football, nous a dit ce matin un des principaux dirigeants du Havre Athlétic Club, mais on ne parle jamais « d'épurer » les dirigeants de clubs, qui, trop fréquemment font fi de leur parole et des engagements pris. »

C'était au sujet de l'affaire Golob qui met aux prises Toulouse et Le Havre, pour l'adhésion, l'un ou à l'autre club, de l'avant centre des Bohémians » Prague.

Le premier acte de la pièce eut lieu à Nancy dans un wagon de chemin de fer, où le représentant du H.A.C. se trouva en présence de... deux dirigeants de Toulouse, montés à Kiel, Golob, sa femme et sa fillette, et l'amie d'un « courtier » en joueurs de football, faisant fonction d'interprète depuis Prague jusqu'à la signature du contrat en faveur de Toulouse (question de pourcentage certainement).

Le deuxième acte eut pour théâtre un hôtel de la gare du Nord, et suscita l'intervention de la police, car les adversaires attirèrent un nombreux public qui pressentait un combat à poings nus sous des règles que le marquis de Queensbury eut sans doute désavouées.

Pourquoi ce combat ?

Parce que les deux camps s'étaient mis d'accord pour que le dénommé Vinco Golob opte en leur présence, et celle d'interprètes neutres, du club qu'il choisissait, et que le représentant de Toulouse déclara à celui du Havre :

— Golob n'est pas là, mais sa présence était inutile puisqu'il a signé à midi pour Toulouse.

Le troisième acte — qui ne sera pas le dernier — est court. Golob est parti pour Toulouse en compagnie de sa femme, de sa fillette et... de la jolie interprète intermédiaire !...

Quelle sera la suite de cette affaire ?

1° Le Havre qui détient un télégramme d'accord de Golob, et qui a fait parvenir à celui-ci l'argent nécessaire pour son voyage en avion avec sa femme et sa fille, a fait opposition auprès du Groupement de la qualification du joueur tchécoslovaque. (De l'argent expédié par le H.A.C. il n'a pas été question jusqu'ici) ;

2° Toulouse d'autre part appuie ses prétentions sur le fait qu'ils possède un contrat.

3° Golob avait obtenu de son club l'autorisation de jouer en Afrique du Nord où il prétendait avoir trouvé un emploi. Mais les Bohémians apprenant que leur joueur signait un contrat professionnel, demandent justement un transfert — pour lequel Le Havre est d'accord — et la Fédération tchécoslovaque appuie la décision de son club.

Conclusion : La Fédération française va s'emparer du dossier et prendre une décision qui pourrait bien être de renvoyer les deux adversaires dos à dos, et Golob dans son pays.

Mais aussi, ne pourrait-elle pas inviter ses clubs pros à ne plus écouter la voix de sirène des intermédiaires, ces personnages douteux, dont le métier est moins que recommandable.

Lucien GAMBLIN.

M. RIMET VOUDRAIT VOIR FONCTIONNER LES « FOOTBALL-POOLS »

pour le Tournoi de l'Empire

Les paris sur les matches de football fonctionnent depuis 20 ans et plus en Grande-Bretagne, une dizaine d'années en Belgique, autant en Suisse, en Italie et dans les pays scandinaves et constituent une source appréciable de profit tant pour les Etats que pour les autres sports que le football.

En France, les pouvoirs publics s'y montrent obstinément réfractaires.

— Une telle pratique est absolument immorale, déclare-t-on au cabinet de M. Morice, secrétaire d'Etat aux Sports. Et nous n'y recourrons que si nos crédits subissent de trop fortes réductions.

C'est donc implicitement reconnaître l'importance des revenus que peuvent rapporter les « football-pools ».

Pendant ce temps, nos stades tombent en ruines faute d'argent, alors que le projet de répartition des bénéfices des « foot-ball-pools » prévoit un pourcentage destiné à la construction de terrains de jeu.

Et, remis aussi aux calendes, le projet de M. Rimet d'organiser un « Tournoi de l'Empire » auquel participeraient les équipes représentatives de nos colonies. — M. C.

On demande un portier !

La température du Stade-Red Star est en hausse, à la suite des trois points que son équipe vient d'acquérir à Marseille et à Sochaux. Mais le club parisien a encore de gros soucis, car il ne sait pas qui il fera jouer dimanche dans ses buts contre Rennes, au Parc des Princes, car l'amateur Froger, portier n° 4 du club, est indisponible.

Froger, en effet, souffre d'une distension des ligaments d'un genou.

Par contre, le Stade-Red Star se félicite d'avoir placé Louis Hon au centre de sa ligne de demis et Grégoire à l'aile de celle-ci. Hon, grâce à son excellente frappe de balle, envoie loin et précis à ses avants, et Grégoire joue plus à l'aise à l'aile qu'au centre.

× M. Novo est nommé sélectionneur par la Fédération italienne en remplacement de M. Pozzo.

CHAMPIONNET-METRO vedettes à Japy

Trois matches importants comptant pour le championnat de France de basket seront joués ce soir, au gymnase Japy. Trois rencontres remises mettant en présence des équipes parisiennes.

Indiscutablement, le « choc » Championnet-Métro, deux invaincus du championnat parisien, aura la vedette de cette soirée. Le patronage parisien devra donner le maximum de ses possibilités pour « tomber » un Métro désireux de poursuivre une impressionnante série de succès sensationnels.

Cependant, les fidèles habitués des matches de basket se passionneront tout autant pour les deux rencontres qui, logiquement, devraient permettre au Stade Français et au P.U.C. de triompher de Saint-Hippolyte et de l'Avia. — J.-M. L.

On va former une équipe de France des "oubliés" en rugby

...et on l'opposera à son aînée France B

Le comité directeur de la F.F.R. n'est pas toujours d'accord avec sa commission de sélection. Aussi estime-t-il que le travail de prospection des jeunes rugbymen doit être poussé plus profondément...

Il y a l'équipe de France...

Il y a aussi l'équipe de France B.

Toutes deux vont être constituées pour s'affronter le 19 décembre à Narbonne. Après quoi l'une et l'autre deviendront définitives pour rencontrer : la première l'Ecosse à Paris le 15 janvier, la seconde l'Italie à Marseille le lendemain. Ce n'est pas tout. Une équipe de France C serait sur le point d'être constituée. Le président Alfred Eluère, dit-on, serait vivement intéressé par cette initiative.

Comment serait-elle formée ?...

— *Des oubliés qui sont nombreux, nous a dit une personnalité de la F.F.R. Et nous l'opposerions alors au quinze B. Nous verrions ainsi si tous les meilleurs rugbymen de la saison avaient bien été passés au tamis...*

L'idée est excellente. Elle est à réaliser. Ce sera fait bientôt.

Géo VILLETAN.

Voici le quinze du Racing qui reçoit Tyrosse

Voici l'équipe du Racing C.F. qui rencontrera Tyrosse dimanmmche à 15 heures, à Jean-Bouin.

Teulière; Cazenave, Desclaux, Dionnet, Godbille; Bonifazi (o), Dufau (m); Bourrier, Bonnes, Gaudin; Varennes, Martel; Celle, Berger, Géronimo.

Candau, troisième ligne du Racing a manifesté l'intention de quitter le club doyen, si on ne lui restituait pas sa place en équipe première.

— Taillantou, blessé, sera remplacé à Bordeaux dans l'équipe de France à treize par Bergeze (Carcassonne).

Karoly-Bob Martin ce soir à Wagram

Ce soir à Wagram de rudes bagarres en perspectives tout d'abord Stan Karoly-Bob Martin. Rino Déori-G. Leduc une revanche inattendue, J. Berthier-Popocopolis, Belzic-Ephtymyadès, et Bachelet-Ban den Bos. Les jeunes voudront s'imposer ,mais les déjà aanciens désirant conserver leur réputation se feront forcément « méchants ». — E.R.B.

Coup de gong

● Heyen a battu Dobiasch aux points, à La Louvière.

« Delannoit... en septembre pas avant, et au-dessus du poids » *nous dit Marcel CERDAN*

NEW-YORK (par câble W.U.) — Des échos venant de Paris annoncent qu'à la suite d'une entrevue Roupp-Prémont-Baudoux, une troisième rencontre Cerdan-Delannoit aurait été signée.

Cerdan, que nous touchâmes aujourd'hui alors qu'il sortait du Gymnase Cyo où il venait d'accomplir quatre rounds d'entraînement sans gant, déclara ne pas être au courant du résultat de l'entrevue de Paris.

« Je puis seulement vous dire, nous confia-t-il, qu'avant mon départ de Paris nous décidâmes, Roupp et moi, que nous accorderions une revanche à Delannoit en septembre, au-dessus de la limite de la catégorie, si j'étais encore champion du monde. Si Roupp a pris un accord, les conditions doivent donc être celles que je viens de vous dire. »

A l'idée que le titre mondial pourrait être en jeu, Cerdan s'esclaffa de rire, en expliquant que cela serait contraire au contrat le liant avec le Tournoi des champions, et dont le reniement lui vaudrait non seulement une perte des 40.000 dollars demeurés en dépôt, mais également sa déchéance du titre par la National Boxing Association.

Il ira voir boxer son futur adversaire

En attendant d'avoir des détails sur l'accord signé par Roupp, Cerdan poursuit son entraînement commencé lundi. Ainsi qu'il a été annoncé, sa première exhibition aura lieu le 2 décembre à Lewiston, dans l'Etat du Maine; par contre, la seconde sera non pas à Cleveland le 6, mais le 3 à Chicago. Pour aller de Lewiston à Chicago, Marcel n'aura donc pas de temps à perdre, devant couvrir près de 2.000 kilomètres en avion. Pour la troisième, la Nouvelle-Orléans semble bien placée actuellement.

Enfin, Cerdan nous annonça qu'il ferait tout son possible pour être le 9 décembre à Jersey-City, afin d'assister à la rencontre Ray Robinson-Steve Belloise, le vainqueur ayant de grandes chances d'être son prochain adversaire pour le titre, en cas de désistement toujours possible de Tony Zale. — St. STEVENS.

Dauthuille débutera contre Zaduc à Montréal le 6 décembre

Ce n'est pas le 1er décembre, mais le 6 du même mois, que Laurent Dauthuille fera ses débuts au Canada, au Forum de Montréal. Avec la date se trouve également changé l'adversaire qui n'est plus George Ross, mais Peter Zaduc.

Zaduc, très coté au Canada, est un poids moyen de Toronto, qui vient de battre Huts en cinq reprises.

Il est plus normal que pour ses débuts, Dauthuille ne rencontre pas Ross qui est le champion des poids moyens du Canada, ayant battu aux points en douze rounds Roger Whynott, pour le titre.

Dans sa dernière lettre, Barrault nous dit :

— Dauthuille s'entraîne au Palestre National, gymnase moderne, doté d'une superbe piscine, mais Laurent, bien qu'il aime beaucoup la natation, ne se laisse pas tenter.

» Il est en très belle forme. Le matin, il fait son footing dans les bois des alentours, où il trotte comme un lapin, mais il ne monte pas aux arbres. Je m'attends à une belle performance de sa part. Il disputera un deuxième combat avant la fin décembre, si tout va bien, car il devait primitivement boxer en novembre et doit rattraper le temps perdu. »

C.-W. HERRING.

"Weidin, un véritable espoir" dit DEMPSEY

Gaston Charles Raymond nous écrit de Baltimore :

« Je suis on ne peut plus satisfait de la victoire de Jo Weidin à peine remis de sa blessure, à la Brogdway Arena de New-York. Toute la presse voit en lui un futur champion. Et Jack Dempsey, qui assistait au combat, a déclaré à la presse :

— Il a l'étoffe d'un grand champion, mais il est encore un peu inexpérimenté. Après une quinzaine de combats il pourra rencontrer les meilleurs. »

« Cela nous le savons. Encore quelques mois et les premiers plans devront compter avec lui. Tout le monde dit, à New-York, que c'est un véritable espoir et qu'il est supérieur à Olle Tandberg. »

« CERDAN battra plus nettement GRAZIANO que ZALE... » déclare le poids lourd américain Lee SAVOLD...

LONDRES. — Séjournant vingt-quatre heures à Londres, avant de partir pour le camp d'entraînement de Bournemouth, Lee Savold, le 4e poids lourd américain qui doit rencontrer Bruce Woodcock, le 6 décembre, à Harringay, nous a fait quelques confidences au sujet de Marcel Cerdan.

— Avez-vous vu le combat Cerdan-Zale ? lui avons-nous demandé.

— Certes, oui. En toute franchise, j'ai été très impressionné par votre champion : Cerdan est à mon avis, un des rares boxeurs qui non seulement, boxe avec ses poings, mais, aussi, et surtout avec sa tête. Il est « extremely Clever » (très intelligent) et mène son combat en se dépensant à fond, uniquement aux moments voulus...

— Qui, à votre avis, pourrait inquiéter Marcel Cerdan ?

— Personne, pour le moment; nous n'avons pas un seul poids moyen, aux Etats-Unis, qui puisse mettre sérieusement en difficulté votre champion.

Je crois qu'il se débarrassera encore plus facilement de Graziano qu'il ne l'a fait de Zale.

Comme j'indiquais à Lee Savold combien je trouvais frappante sa ressemblance avec Jack Dempsey, il sourit :

— Oui, j'entends souvent cette remarque, mais ce que vous ignorez, c'est que j'ai la même taille que Jack et que je pèse exactement le même poids qu'au temps de sa grande forme (88 kil. 900)

M. JAQUELIN-CAUCHOIS.

WILSON est l'homme qui monte *déclare ENGLISH*

Lorsque nous arrivâmes hier soir à la salle de Roger Quinarenne, Aaron Wilson s'acharnait à marteler le sac de cuir qui semblait gémir sous la violence des punches du futur adversaire de Stéphan Olek. Wilson effectua encore quatre rounds de gants, face à Coulbaly et Serre.

Nous ne cacherons pas que le poulain d'English produisit une grosse impression sur nous, tant par sa puissance que par sa vitesse d'exécution.

— Certes, Olek a du métier, nous dit English, mais c'est l'homme d'hier, tandis que Wilson est l'homme qui monte. J'ai confiance en sa jeunesse, sa vitesse et surtout parce qu'il frappe durement des deux mains. Wilson est un « boxeur naturel » car il a des réflexes de vrai pugiliste. D'ailleurs, comme vous avez pu le constater, il progresse à chacun de ses combats. Vous verrez, il cassera le jeu d'Olek et saura exploiter la première grande chance de sa carrière.

Louis TOMASINI.

● *En attendant que se décide l'organisation du championnat d'Europe des welters, entre Gilles de Roode et Minelli, le premier nommé rencontrera Eddie Thomas à Londres, le 6 décembre.*

l'intran Sports + Paris-presse partout sigeant

LE VIGORELLI n'est pas en règle pour les records

● Au cours de la tentative contre le record de l'heure amateurs, effectuée lundi à Milan par Ausenda (une crevaison l'interrompit après 19 km. 082 couverts en 27'5"4/5, soit 42.250 en moyenne), les officiels de l'U.V.I. se sont aperçus que la piste du Vigorelli n'était plus en règle avec le nouveau code sportif de l'U.N.C., art. 10. En effet, il faut qu'une ligne orange soit tracée à 20 centimètres de la ligne de mensuration. L'U.V.I. a demandé à la direction du Vigorelli de faire rapidement le nécessaire pour que la piste fameuse soit réglementaire.

● Daniel Dousset, son pied complètement guéri, a repris l'entraînement.

« Je ne sais si pour l'américaine du 5 je serais prêt, nous a-t-il dit, à moins que j'y participe pour me roder après un mois d'inactivité, mais pour le 19 tout ira bien. Bouvard m'a promis de m'épauler. »

S'il en est ainsi, le ménage Bouvard-Forlini n'aura pas duré longtemps.

● Le quartier des coureurs est néfaste pour certains d'entre eux : René Berton en fait l'expérience. Ayant écouté, trop complaisamment, des avis différents donnés par des adversaires qui ne demandent qu'à le voir partir, pour qu'il y ait une place libre, Berton, totalement découragé, parlait de ne pas courir dimanche.

Mais, après une visite à Mouton, le Girondin est revenu sur sa décision.

— Fais-moi confiance, lui a dit le manager, et n'écoute pas les autres. J'ai sorti Aimar, Blanchet, Carrara tous ont porté le paletot tricolore. Tu l'auras un jour, toi aussi.

● M. Fontenau, patron des cycles « Stella », est allé à Milan visiter le Salon.

— Je vais, dès mon retour, donner des instructions à Paul Le Drogo, a dit notamment M. Fontenau, pour qu'il forme une équipe capable de se distinguer la saison prochaine dans les principales classiques italiennes.

Ainsi, Bobet aura l'occasion de revoir Coppi mais, cette fois, il ne portera pas les mêmes couleurs que le « campionissimo ».

● Fausto Coppi, très préoccupé par l'état de santé de sa petite fille Marina (dès sa descente de vélo, il se précipita pour téléphoner à Gênes, afin d'avoir des nouvelles — elles étaient bonnes) s'est fait battre, à Voghera, dans le critérium des As. Adolfo Léoni, 46 points, les 100 kilomètres en 2 h. 13', a triomphé devant Serse Coppi et Fausto Coppi, 21 points ; Malabrocca, 14 ; Bartali, 7 ; S. Maggini, etc...

● Pour rencontrer Coppi-Conte, le 12, à Grenelle, les deux Français ne sont pas encore désignés. Mais il semble bien que M. Charles Joly ait déjà fixé son choix. Parions que ce sera Blanchet et Pernac.

René MELLIX.

"A 100 à l'heure je passerai devant ma famille" nous a dit CLAVERIE

Sur le plan matériel, Gabriel Claverie est beaucoup plus avancé que Louis Chaillot, qui a remis au printemps sa tentative contre les 137 km. 330 sur deux kilomètres de Paillard.

C'est ainsi que le stayer landais a décidé de s'attaquer jeudi 2 décembre au record sur route détenu par Georges Paillard (79 km. 650 de moyenne sur Chartres-Paris).

— Le parcours que j'ai choisi est celui de Gradignan à Castets-des-Landes, nous a dit Claverie. La grosse moto de Ménard est prête et M. Pujos sera de la partie, prêt à le suppléer en cas de panne. Si tout va bien, j'essaierai de faire mieux que la moyenne du train-drapeau sur 100 km., qui est de 97 km. 500. Ce qui me gonfle moralement c'est que je passerai chez moi, à Labouheyre, où mes compatriotes m'encourageront et où ma famille, qui tient un restaurant, me verra filer à 100 à l'heure. — R. M.

CARRARA-GOUSSOT au vert dans les Alpes

Emile Carrara et Raymond Goussot envisagent avec optimisme leurs prochaines sorties : le 28 à Zurich, le 5 à Gand, le 11 à Anvers (en poursuivers) et le 19 à Paris pour les quatre premières américaines comptant pour le critérium d'Europe.

— La blessure à la selle qui m'a obligé à abandonner à Gand, nous a dit Carrara, n'est pas bien grave : il n'y paraît déjà plus.

— Nous irons fin décembre passer trois ou quatre semaines dans les Alpes, nous a appris Goussot, soit à Argentières, soit dans les Alpes-Maritimes pour prendre de nouvelles forces

MAJ BRITT revient...

Voici deux saisons une jeune patineuse suédoise se révélait à Paris et, dès sa première apparition, révolutionnait le monde sportif de la capitale.

Cette championne, véritable danseuse sur glace, vedette du cinéma suédois, championne de plongeons, danseuse étoile de l'Opéra de Stockholm, connut chaque fois qu'elle revint un succès sans cesse grandissant.

Maj Britt se révélait aux sportifs parisiens qui ne manqueront pas de se réjouir en apprenant que cette remarquable patineuse fera sa rentrée samedi prochain sur la glace du Palais des Sports.

Maj Britt nous revient avec de nouvelles danses et fera ses exhibitions au cours d'un programme qui permettra également d'applaudir deux espoirs du patinage français, les petites Françoise et Joelle Daymé... deux espoirs de 11 et 8 ans. — J.-M. L.

MODENE A SON PALAIS DES SPORTS

L'Italie a enfin un Palais des Sports : c'est celui de Modène, qui a été inauguré samedi.

Cet établissement possède une installation permettant de présenter les sports de glace et une piste cycliste sur laquelle, dès cet hiver, évolueront les meilleurs pistards français et belges et naturellement les as transalpins. Des combats de boxe y seront également organisés. — R. M.

BLANCHET SONGE A COPPI

André Blanchet, depuis qu'il a obtenu à Grenelle les satisfactions (record des 10 km., victoires en poursuite et en omnium) méritées par son sérieux et son application, envisage l'avenir d'une manière toute autre.

— Quoique souffrant actuellement d'une légère crise de foie, nous a-t-il déclaré, qui m'a empêché d'être moi-même contre Landrieux en poursuite, j'ai l'impression très nette de n'avoir jamais été aussi fort...

» Dimanche, contre Queugnet, Berton et Landrieux, je jouerai certainement ma sélection pour l'omnium du 12 décembre qui opposera deux Français aux Italiens Coppi et Conte.

» Je recontrerai Coppi d'ailleurs le 30 novembre en nocturne à Genève et j'aurai alors d'utiles constatations à faire... » — L. N.

IDEE et CAPUT... commissaires de course du championnat des Journalistes

Le Championnat des journalistes sera disputé demain sur 36 kilomètres et à cette occasion les champions cyclistes troqueront leur tenue de course contre celle de commissaire ou de critique... Chacun son tour...

Le directeur de course et le starter sera Emile Idée ; les commissaires de course Paul Maye, Louis Caput et André Mahé ; le chronométreur Urbain Ceffi ; le juge à l'arrivée Louis Caput.

« Paris-presse-l'intransigeant » sera représenté dans cette épreuve, toute symbolique, par ses collaborateurs René Mellix, Gérard de Ferrier, Louis Baudouin et Louis Naville.

PALAIS DES SPORTS, — SAMEDI 27 NOVEMBRE, à 20 h. 45

DEUXIEME MATCH COMPTANT POUR LE CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE HOCKEY SUR GLACE

LES TIGRES DE BRIGHTON contre LE RACING C. P.

PATINAGE ARTISTIQUE : Mlle MAJ BRITT. — Les petites sœurs Daymé

LOCATION : Palais des Sports. (SUF. 44-40) ; « L'Equipe », 10, fg Montmartre. (TAI. 70-80) ; Wagons-Lits. (OPE. 61-30)

CATCH — CIRQUE D'HIVER

Vendredi 26 novembre, à 20 h. 45

R. GABLE - LETEURTROIS

Dick FALLS - RENAULT

Casi-Montorcy — Gasnier-Royer

Loc. Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15-01 p. 31

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

COUPEUR appréceur tr. qualifié H. D. lib. après-midi ou travail chez soi ttes la journée, bon. références. Ecrire *Paris-presse* 561

Chauff. mécano ts perm. dem. place. Girard 42, r. Castagnary (15e)

Secr. sténo-dactylo demande empl. Fontenay-sous-Bois ou Vincennes. Ecrire « Paris-presse » N° 581.

Agent en donne ch. situat. Paris, Gréverath, Hôtel du Nord, Jeumont

Sarrois, 40 a. tr. instr. expérim. bon. connais. français et anglais ch. situat. Ecr. *Paris-presse* 582.

Bonne sténo-dactylo sérieuse cher. che place. Ecrire *Paris-presse* 584

Dames quarant. réf. mœurs profess. lr. ordre s'occup. intér. personne seule ou ménage. Ecr. (Fond commerce comptabilité) Ecr. n° 235 LERGER. 17, rue Vivienne, Paris.

J. Fil. 18 a. B.E. notions anglais pouvant taper machine cherche emploi bureau ou vendeuse débutante. Ecr. « Paris-presse » 585.

J. fil. études secondaires, italien, allemand, ch. empl. bureau ou autre même sans rétribution pendant mise au courant ou essai. Ecrire Comtant 224.240, r. Vivienne, 17.

Comptes-rend. 33 a. sct perm. cond. ch. empl. pr q.c. mois rég. in. dif. prêt. mod. on au pair. *Paris-presse* 586.

Jeune Fille, 24 ans, fiscalité/rémunération, ts trav. comptab. cherche emploi et poss. 1/2 jour. HENRY, 94, rue Saint-Honoré.

Veuve de guerre 46 a. ch. place région parisienne chez Monsieur ou seul. Mme Bourdier, 4, r. de l'Etape, Vernon (Eure).

J.f. empl. à Ecr. Dactyl. dact. 1re Bac. ch. pl. Ecr. Petit, 8, r. Plâtrières

Sténo-dac. déb. 18 ans. Prés. parents, ch. pl. Gaschard, 25, r. Aca-sias.

M. 49 ans, cherche place chauffeur partic. ou industriel, mécanique. Ecrire « Paris-presse » 587.

Dame confiance garderait enfant ou personne malade. Nourrie, midi. Nos logés LUZ 43, Cours de Vincennes (20e)

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

STENO-DACTYLO expérimentée et dévouée demand. convient à pers. ambitieuse cherch. poste stab. et aven. Paris-Cnsa, 15, r. Morsigny.

Industriel dem. secrétaire particulière, environ 30 ans, parfaite éducation, entièrement libre, pour Paris et déplacements dans le Midi et l'Italie, appartement assuré et être donné après compte satisfact. Ecr. Visseaux 10, r. César-Franck

STENO-DACTYLO 1 an pratique pr Sté Commerciale entre Paris. Ecr. av. réf. et prét. n° 224.237 CMTA 167, r. Montmartre, Paris.

Polyteuse 1re échelon et employés aux écritures S.A.C.M., 1, avenue Aristide-Briand, ARCUEIL 10 min. Porte d'Orléans. Cantine.

On demande DACTYLO-FACTURIERE rapide, sérieuses références exigées. S'adr. le matin, sauf samedi, RONEO, 27, Bd Italiens.

American firm requires assistant with legal background experienced contract and lease work. Fluent english good appearance, preferably french. Good salary. Apply in english stating age, to DENTPOUX, 78, avenue Marceau

Cherchons jeune fille sérieuse pour emploi sténo-dactylo dans maison de négoce de tissus. Se présenter tous les matins à : D. C. M. A., 3, place du Louvre, PARIS (1er).

On dem. bonne sténo-dact. italien. Se prés. à « La Voce d'Italia », 5, rue du Faubg-Poissonnière (9e).

Dact. 2/3 apr.-midi p. sem. Klé. 61-01

Import. firme alsacienne Paris ch. employés bureau intelligents, travail. soigné, sachant bien calculer. Bons appointements. Ecr. 8576. BELIARD. 24, rue Lévis, qui transmettra. Indiquer âge, nature empl. déjà occup. prét. et quand lib. Mention ci rot. ou connaissances anglais.

Rech. 1° Compt. industr. 30-40 a. expérim. 2° Sténo-dact. parlant cour. anglais, 26-35 ans. Tr. sér. réf. exig. S'adr. M. Gaillard, 85, Bd Haussmann, 2e étage, Paris (9e).

Employé libéré service militaire, libre suite, ayt bon. not. comptab. Ecr. S.F.M.A.B. Service Commerc. 76, bd Anat.-France, à St-DENIS

Légation Irlande cherche garçon bureau. Se présenter av. références 37 bis, rue Paul-Valéry (16e).

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

MODELISTE ROBES tr. expér. pr conf. en gros. Ecr. av. ts dét. Decq Pub. 3e 406, 10, bs. Var q.tl.

Dem. tr. bonne couseuse série et grandes mesures confect. pr dame CARCELET, 13, rue Vivienne, Paris

Très bonnes 1res MAINS pour le flou et tailleur. Sté G. BONNET, 46, r. de Provence (9e).

On dem. une surjeteuse, une bourdonneuse expérimentées, et deux apprenties pour travail indémaillable et interlock. Etablissem. T.T.T., 6, rue Rougemont, Paris-9e

On dem. Ouvrière Hte Couture tailleur et flou de prét. à domicile. TOUCHARD, 81, r. Jouffroy (17e)

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. h.à tt fre ayt habit. famille comble, tr. b. rétribuée. PAS. 51-09

◆ INDUSTRIE ◆

IMP. Sté Industrielle Banl. Nord RECHERCHE DESSINATEURS ETUDES

1er et 2e échelons, pratiq. mécanique génér. appointements 1ère zone, prime production. Cantine. Avantages sociaux. Ecr. av. curr. vie, n° 10810 Publicité 140, VERSAILLES 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

C.I.M.H. recherche d'urgence : CHEF D'EQUIPE AJUSTEUR, spécialiste réparation machines-outils automatiques TOURNEURS OUTILLEURS VERNISSEUSES pistoleter OUVRIERS SPECIALISES polissage main (série) Se présenter JAZ 46 rue Roland-Garros Vaillant à PUTEAUX (Près Rond-Point de la Défense) Cantine Avantages sociaux.

On demande ARGENTEUR pour miroiterie. Société STARF, 110, bd St-Denis, Courbevoie (S.).

AJUSTEURS P.3 Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget.

Ouvrier fabricat. prod. pharm. bon, santé, ait stab. 90 fr. H. Ecr. av. réf. Boîte post. N° 9 Paris 13e.

On demande serruriers P.1. Outilleurs P.3. O.S. machines. Sefamo, 120, Bd Liberté Les Lilas Cantine

CITROEN EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 heures ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e), Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales. Caisse de Compensation

CLAYTON 1, rue Paul-Bert, à ARCUEIL à 50 m. M° ARCUEIL-CACHAN, demande TRACEURS en chaudronn. AJUSTEURS, SERRURIERS et O. S.

On dem. MONTEUR CHAUFFAGE CENTRAL pour montage et entretien. TEXTILES Paris-Province, 2, rue David-d'Angers. BOT. 08-42.

Rech. tr. urg 4 ton. P2 2 trais. P.3 Sal. + Prim. + Cant. L.C.M., 15, rue Villebois-Mareuil. COLOMBES.

On dem. 2 b. régleurs sur press. de 30 à 150 tonnes, DURA, 10, rue de l'Abreuvoir. COURBEVOIE.

Rech. dessinateurs projeteurs 2e échel. et pet. étud. connaiss. tuyaut. et install. potr. bât. réf. exig. Ecr. M. Gaillard 85, Bd Haussmann, Paris, qui convoquera.

Fabriq. registres dem. ouvriers ouvrières pour machines, coutures quali. Fixe + prime prod. Ecrire, GRAND, 18, r. Saint-Marc, Paris

SOUDEURS A L'ARC prof. rech par Ets CADOUX, BEAUCHAMP (S.-et-O.). Sal. 1ère zone. Cantine. Avantages. Transp. par car matin et soir. Départ et retour Porte de la Chapelle

◆ DIVERS ◆

On dem. J. H., J. Filles trav. fac. distrib. prospect. 2 h. trav. par jour, b. payés. Se prés. Libraire Moderne, 6, r. Gager-Gabillot-15e.

J.F. gdes et distinguées susceptibles deve. MANNEQUINS de COUTURE. Ecole professionn. Mannequins 51, Chaussée d'Antin.

Imp. Firme Mach. Elect. Compt. recherche ings électr.-mécaniciens (28 ans maxim.) dégag. o/sl. milit. formation CAP ENP ou équiv. pr assurer entretien vilite. d'avenir.

SITUATION TRES BONS SALAIRES Ecr. av. curr. vit. IBM-FRANCE, 5, place Vendôme (1er).

DESSINATEUR ensemblier, maquettiste, style XVIIIe réf. exig. ANJ. 17-80

1.500 pr jour porte-à-porte artiel. saison. SEXPRO, 50, r. de Tolbiac, 8-12 h. LITT. 42-21

Dem. pointeaux 2e échel. Ecr. av. référ. ELECTRO-CARBONE, rue Michel-Carré, Argenteuil (S.-et-O.)

Messieurs, dames dem. l'aris et banlieue pr articles textiles qualité, vente facile, ECR. Soprodor, 52, r. Marceau, Montreuil-s/Bois.

Ch. retraité connaissant la typographie et la Phonix. Prodhomme, 4, rue Dautancourt, PARIS (17e).

Dem. emballeurs, profess. référ. VIMAX, 25, rue Trévise, 10-12 h.

Import. Sté Commerc. dem. Monsieur jeune, sér. tr. act. pr organisat. secteur exclus. rég. St-Cloud. Ecr. ou se prés. LEVI, 37, r. Vivienne jeudi 25, de 9 h. 30 à 12 heures.

Gde Firme rech. 4 dames énerg. prêtes bien pour cents 1/2 journ. g.m. 15.000. Mayet 24e. Pronot, 15 h.

TOURNEUR à main sur matières plastiques, se prés. UNIC, 10, rue Juliette-Dodu (10e)

Rech. 2 manutentionnaires si poss. chauffeurs. Se prés. Ets G.E., 16, av. République, (M° République.)

C.D.F. Recherche 5 courtiers pr vente forcée gain important. Se présenter, 9 à 11 h. et 14 à 15 h. 30, r. N.-D.-de-Nazareth, 3e étage, M. Mabilon

CONDITIONNEUSE PARFUMERIE, bonnes références exigées. Se présenter 17, rue Gerbert.

On dem. j.h. 22-25 ans prés. bien et ay. perm. cond. pr nettoyage, courses. Réf. exi. Bardot, 13, r. Boétie

Engage apr. 1 jr essai (rétribué) hom. 30-40 a. ayt qq qualit. voul. se faire sit. de la vente. Athus. 60, r. des Orteaux, 20e, 2-4 h.

Situation off. à MM act., b. prés. 20.000. Mayet, 24, r. Dronot, 10 h.

Nouveautés seront dem. démonstrateurs. Vend. Se prés. lundi 25, 16 h. Simon, 8 r. Emile-Allez.

On dem. 2 bonnes mécaniciennes en sellerie. Autocoussin 10, rue de l'Abreuvoir. COURBEVOIE

Chercheurs HORLOGERS tr. qualifiés pr usine Versailles. Horlogerie Electrique. COTNA, 82, av. de Paris, à Versailles. Station PORCHEFONTAINE.

Rech. méc. entretien notions mach. outils, connaiss. pliomb. S'adresser, 8, rue Fabre-d'Eglantine, 12e.

RECHERCHONS JNE HOMME célibataire pour déplacements province. Gains importants immédiats. Voyag. pay. S'adresser O.D.E., 25, rue des Petites-Ecuries (M° St-Michel), 10 à 12 h. (1er ét.)

M. ACHAIN fer, étuat. à hom. dég. oblig. milit. pr serv. intér. contrôle et visit. client. Se prés. le 25 novembre, de 9 à 12 h., 5, rue de la Banque. M° St-Ph.-du-Roule.

Urg. Firme import. rech agents capables et sérieux pr secteurs exclusifs province. Se prés. 6, pl. des Etats-Unis, jeudi, à 9 h. 30.

Gardes d'enfants 200 fr

Fam. hono. ferme pr enf. 125 fr. TOL. Josrand (Puy-de-Dôme).

Home enf. 4-7 a. 40 k. Paris, cuis. air, B. nour. b. fd. Dan. 70-82.

Travaux à façon 200 fr.

Peinture Pap. DOR. 53-63. Simon.

HTE COUTURE A FAÇON Prix très modérés par ex-Première 11, r. Pelouze. M° Villiers Lab. 29-22

Serrurier Elect. Artisan av. atel. Tél. Soud. arc autog. ou place mém. métier Lainé, 35, r. Rauglidelles, Suresnes.

Tailleur fac. très soign. prix mod Jack, 2, r. Joubert, M° Trinité.

Gérances 300 fr

16e. Import. cours Halles Volailles dem. gérant l. 1er ord. PAS. 89-46

Dame 40 a. distinguée ex-commerçante, ch. gérance pour convenir fme. sér. Caution 150.000 env. Anjou, Tournée, Vienne, Deux-Sèvres. Ecrire « Paris-presse » 570

GERANCES

CAFE BAR 2 p. c. av. ... 275
BAR DANCING 2 p. c. av. 400
HOTEL Casnel 3 p. c. av. 350
ALIMENT. Gale 3 p. c. av. 300
ALIMENT. Gale 2 p. c. av. 200
EPIC. Fine 2 p.c 8 h. av. 400
ALIM. POISSON. 1 p.c. av. 175
CAVE 1 p. c. av. 350
Ts CO